

Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VII

MONTRÉAL, AVRIL, 1898

No 4

Intention générale du mois d'avril 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

L'esprit de charité.



IEU est charité, écrivait saint Jean. Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui." Ne pouvons-nous pas appliquer cette parole au Cœur de Notre-Seigneur, qui est l'emblème vivant de son amour? L'esprit de charité, c'est l'esprit de saint Jean, le premier confident du Cœur de JÉSUS; c'est l'essence même de la dévotion

à ce Cœur sacré."

"L'esprit de charité, ce n'est pas seulement un acte de charité, accompli en passant." Entendu dans ce sens, il n'est point d'homme, si égoïste, si pervers, si dépourvu de tout noble sentiment que vous le supposiez, qui n'ait ses bons moments et ne rendent quelques bons offices à ses semblables; mais c'est la pratique ordinaire, l'habitude de cette vertu; c'est la charité inspirant autant que cela est possible sur la terre toutes nos actions, tous nos sentiments, toutes nos pensées, comme la sève entretenant la vie dans l'arbre

qu'elle nourrit, comme la source alimentant de ses eaux le fleuve qui coule à pleins bords.

“D'abord et avant tout *la charité envers Dieu.*” Point de charité vraie si elle ne commence à Celui qui en est le principe et la fin, à Celui qui seul lui donne sa vertu et son efficacité ; en dehors de Dieu elle n'est plus qu'une vertu purement naturelle et toute humaine. Les hommes l'ont si bien compris qu'ils ont changé son nom en celui de philanthropie.

En quoi consiste-t-elle ? Dans “l'union habituelle à Dieu par la grâce sanctifiante,” elle détruit, par conséquent, le règne de Satan dans l'âme, rétablit avec Dieu les relations d'amitié, interrompues par le péché, fait de l'âme même un vase d'élection et de l'homme l'héritier du royaume céleste. Elle suppose aussi la coopération active aux innombrables grâces qui nous sont offertes à chaque instant, par amour pour Dieu. C'est ainsi que MARIE, avançant de perfection en perfection, atteint des sommets auxquels nulle créature angélique ou humaine ne saurait prétendre ; ainsi firent les saints dans des proportions plus modestes ; ainsi font encore les cœurs généreux et vraiment chrétiens. Ces grâces, que nous appelons actuelles, pour les distinguer de la grâce sanctifiante ou habituelle, viennent de Dieu, comme, du reste, tout don parfait, mais Dieu se sert de tout pour nous les ménager : de l'état de vie, de la carrière embrassée, des succès ou des revers, de la maladie ou de la santé, des circonstances de temps, de lieux ou de personnes, des événements, des relations, des contacts, de la pauvreté comme de la richesse, des joies et des tristesses, j'allais dire du mal même : à qui cherche Dieu et Dieu uniquement, tout tourne à bien. “C'est pour développer cet esprit en nous que Notre-Seigneur a révélé son Cœur à Marguerite-Marie, et par elle à tous les chrétiens.” Jamais cœur n'aima Dieu comme le Cœur de JÉSUS ; à son école le cœur de l'homme se forme et apprend comment il peut et doit aimer Dieu.

“ La conséquence de cet amour habituel de Dieu doit être *la charité envers le prochain.* ” — “ Le second commandement, a dit Notre-Seigneur, est semblable au premier : Vous aimez le prochain comme vous-même. ” “ Donc, charité habituelle et comme instinctive envers le prochain ” ; charité que rien ne démente, ni même affaiblit, plus il en coûte de la pratiquer, plus elle est méritoire. Qu'elle soit sans alliage, c'est à-dire, désintéressée comme l'est celle du Cœur de Jésus pour nous : mettons de côté les calculs sordides et n'attendons pas même de retours qui seraient peut-être notre unique récompense ; sans refuser la reconnaissance qui se fait de plus en plus rare, ne comptons pas sur elle pour faire le bien ; sachons nous oublier ; aimons le prochain pour Dieu et en Dieu, et comme Dieu ne change pas, notre charité, échappant aux fluctuations des hommes et des circonstances, aura la stabilité et la constance de Celui en qui elle se fonde.

“ *Charité envers ceux qui nous aiment.* ” — C'est un devoir et de plus un plaisir. Il y a cependant de l'ordre et de la subordination dans l'exercice de cette vertu. Nous devons aimer, c'est reconnaissance, ceux qui nous ont donné davantage et montré par là plus d'amour ; ceux qui nous touchent de plus près et que des liens plus étroits nous unissent, ceux encore avec qui des relations de bons offices nous mettent en contacts plus fréquents, comme sont les parents, les bienfaiteurs, les amis. N'allons pas croire cependant que, si la charité a des degrés, elle puisse être exclusive et refuser de donner, dans une certaine mesure, quelque chose d'elle-même à tous les hommes.

Charité envers ceux qui ne nous aiment pas ou qui nous attaquent. — Comme le Cœur de Jésus a aimé tous les hommes, qu'il s'est livré pour les pécheurs qui le rebutaient et le couvraient d'injures, qu'il voulait le bien et le salut de ses plus violents persécuteurs : “ Mon Dieu, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font ” ; ainsi devons-nous aimer ceux qui ne nous aiment pas ou seraient même disposés à nous faire

tort et parleraient contre nous. Là point de danger de se rechercher soi-même, point d'intérêt secret qui enlève quelque chose à la pureté de l'amour. C'est d'ailleurs un précepte formel du Sauveur dans l'Évangile : "Faites du bien à ceux qui vous font du mal." La charité pratiquée dans ces circonstances est une pierre de touche où la contrefaçon et le masque, qui dérobent, hélas ! trop souvent des arrière-pensées et des culculs, n'ont que faire.

Charité envers ceux qui nous sont indifférents. — Nous ne parlons pas ici de cette indifférence innocente et qui s'explique, de cette indifférence qui ne peut rien et ne fait rien, parce qu'elle ignore ; s'offenser de cette indifférence-là, ce serait déraisonnable ; mais d'une indifférence qui paraît dédaigner, qui connaît et agit comme si elle ne connaissait pas, qui sait le besoin et s'abstient de venir en aide, qui peut et ne fait rien. Cette indifférence a quelque chose de blessant et tout cœur bien né ne peut s'empêcher de la ressentir quelquefois vivement. Pourtant l'esprit de charité n'en tient pas compte et ne trouve pas là une pierre d'achoppement ; il met de côté les délicatesses justifiables et, le cas échéant, sait prouver, par des faits, que sa vertu ne va pas se heurter à ces futiles obstacles.

Charité envers les pauvres. — Par l'aumône, si vous pouvez ; par des bonnes paroles, si la pauvreté ne vous permet pas davantage ; la compassion, la pitié font souvent plus de bien qu'un morceau de pain.

Charité envers les inférieurs. — Ils ont un joug à porter ; ne l'alourdissent pas en faisant, sans raison, sentir le poids de notre autorité. Notre position sociale, notre état sont souvent des héritages que nous devons au seul mérite de ceux qui nous les ont légués. Évitez les paroles blessantes et les reproches amers. Faut-il réprimander ? c'est quelquefois nécessaire ; faisons-le avec calme, modération et toujours sans aigreur. Pour être serviteurs ou sujets, ils ont comme vous un cœur et souvent un cœur d'autant plus sensible qu'ils ont conscience de la modestie de leur condition. Peut-être ont-ils connu des jours meilleurs ; peut-être

ont-ils, dans le passé, joué un rôle analogue au vôtre ; peut-être, enfin, des peines morales, qu'ils ont voulu ensevelir dans le silence de la tombe, sont-elles l'explication de leur état présent. N'ajoutez pas à ces douleurs que la simple humanité nous fait un devoir de respecter ; ayez pour eux des égards, témoignez-leur de l'affection même, traitez-les comme s'ils étaient de la famille, qu'ils puissent surtout s'acquitter de leurs devoirs religieux librement, et, s'ils laissaient à désirer sur ce point, invitez-les doucement à servir Dieu au moins aussi bien qu'ils savent servir les hommes.

Charité envers les supérieurs. — Leurs soucis sont d'autant plus grands que l'autorité qu'ils exercent leur impose de plus graves devoirs ; rendons-leur facile l'accomplissement de leur tâche, et surtout, n'ajoutons jamais à leur fardeau le poids de nos déplaisirs, de nos susceptibilités, et de notre insoumission, ayant soin de nous bien garder d'affaiblir, par des indiscretions de langage, l'amour, le respect qu'ils ont droit d'attendre de leurs inférieurs et la confiance que ceux-ci doivent placer en eux. Pensons et parlons comme eux, agissons conformément à leurs désirs, ou à leurs intentions ; approuvons ce qu'ils approuvent, et répudions ce qu'ils condamnent. Que votre obéissance ait le parfum de la charité ; qu'elle soit spontanée et joyeuse et que tous nos rapports soient marqués au coin de la déférence et du respect.

Enfin nous ne serons véritablement dévots au Cœur divin, nous ne serons de vrais membres de l'Apostolat de la Prière, *unis à lui et de désirs* avec Notre-Seigneur, que si nous tendons de toute notre âme à acquérir cet *esprit de charité*.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que l'esprit de charité pénètre, anime, surnaturalise les pensées, les paroles et les actions de tous les chrétiens. Ainsi soit-il.



TIO PELLEJO



TOUTES les nations de l'Europe civilisée se sont livrées, de nos jours, à des recherches minutieuses, pour recueillir les chants et les légendes populaires, et arriver par là à déterminer le génie particulier de chaque race. Cette étude, encore toute nouvelle en Espagne, a suffi néanmoins à démontrer d'une façon péremptoire que nos populations possèdent, à un degré éminent, le sentiment de la poésie et de la religion. Une foi robuste et profondément enracinée, leur a inspiré de gracieuses et symboliques traditions, qui embellissent leurs croyances, sans diminuer la pureté et l'intégrité du dogme.

Le récit suivant est une de ces légendes de piété naïve, qu'anime un souffle de haute poésie, parce qu'elle a sa source dans les sentiments religieux de ce peuple de poètes. Elle m'a été racontée par Cristobal, un vrai poète, plus connu sous le nom de "Tio Pellejo" ou "Papa la Carcasse." Il faisait le métier de contrebandier dans tout le pays qui s'étend depuis Gibraltar jusqu'aux montagnes de la Ronda.

Il y a déjà longtemps de cela. Je traversais cette Andalousie si pittoresque — non pas cette Andalousie entrevue par le voyageur, qui, emporté à toute vitesse par la vapeur, voit passer rapidement devant ses yeux les roches énormes, les champs d'oliviers, les vignes, les marais salins, puis la mer qui bat de ses vagues mourantes le rocher surplombant sur lequel est assise, comme une blanche mouette, la ville de Cadix ; — mais cette Andalousie qui s'étend en droite ligne des monts Ronda à la pointe de Gibraltar, avec ses collines boisées, ondulantes, ses prairies fertiles, ses forêts ombreuses, ses chênes festonnés de lierre, ses plaines sans horizons où pâturent des troupeaux de buffles sauvages, et, bâtis au sommet de rocs sourcilleux et inaccessibles, ses antiques châteaux mauresques, dont les ruines se descendent lentement sous le pas des siècles. Le tout forme un ensemble grandiose et varié à l'infini, où les riches campagnes, arrosées de

belles eaux et couvertes de moissons, alternent avec les bois, les rochers et les torrents qui se précipitent en bondissant du haut des montagnes. A moins d'avoir parcouru cette contrée, comme je l'ai fait maintes fois, il serait impossible de s'en faire une idée même approximative.

Dans une de ces excursions, que j'aimais tant à faire lorsque j'étais jeune, je pris un jour pour guide ce même Tio Pellejo.

C'était par une froide nuit de novembre. Nous marchions dans la direction d'Algar, petite bourgade blottie comme un nid dans les collines. Je m'étais soigneusement enveloppé dans mon grand manteau espagnol, tandis que mon pauvre conducteur n'avait pour se protéger contre la bise et se défendre du froid, que son paletot tout troué et... le poids de ses soixante-dix ans.

— Quelle heure est-il? — lui demandai-je tout à coup, voyant que je ne pouvais tirer ma montre.

Tio Pellejo releva la tête, et, fixant les étoiles, il me répondit sans la moindre hésitation :

— Une heure un quart.

— Je crois que votre montre s'est arrêtée, — repartis-je en riant.

— C'est le bon Dieu qui la remonte, monsieur, et il ne dort jamais! — prononça le vieillard, d'un ton grave.

— Mais pensez donc, il était minuit quand nous sommes partis de la ferme de Mimbral, et il y a eu moins trois heures que nous cheminons.

— Oui-da?... Le jour où vous n'avez rien mangé, vous paraît un jour de quarante-huit heures, — reprit Tio Pellejo. — Nous sommes partis à minuit, et actuellement il est juste une heure et un quart. Ne voyez-vous pas les trois sœurs, là-haut, sur nos têtes? — poursuivit-il en me montrant les trois étoiles qui forment la Ceinture d'Orion. — Eh bien! quand à cette époque de l'année, elles sont sur le Rocher de la Tempête, l'aiguille de l'horloge marque une heure, pas une minute de plus, pas une minute de moins. Une demi-heure plus tard, la moitié des Larmes de la Vierge descend sur les monts de San Cristobal; voyez-vous, monsieur, elles commencent déjà à descendre.

Et tout en disant cela, il me montrait du doigt la Voie lactée, qui commençait en effet à disparaître derrière les montagnes qu'il indiquait.

— Mais pourquoi appelez-vous ces étoiles : "les Larmes de la Vierge"? — lui demandai-je, curieux de savoir ce qu'il entendait par là.

— Pourquoi?... Mais pour la même raison qu'on appelle le pain, pain, et le vin, vin, — me répondit-il avec une grande simplicité. — Cette multitude innombrable de petites étoiles est formée des larmes que la Très Sainte Vierge répandit durant sa vie mortelle : les anges

les recueillirent dans des coupes d'or, et Dieu les plaça dans le firmament. Voilà pourquoi elles sont si nombreuses et si belles!...

En entendant Tio Pellejo m'expliquer, avec plus d'assurance que Laplace, la formation de ces nébuleuses célèbres, je ne pus m'empêcher de songer à la fable de la mythologie grecque immortalisée par les poètes.

Et combien elle était plus belle et plus pr étique à la fois, la version de ce simple paysan ! Si elle n'a point eu d'Homère pour la chanter, elle n'a pas laissé pourtant d'émouvoir bien des cœurs, qui aiment à contempler en Marie le " Refuge des Pécheurs " et la " Consolatrice des affligés ! "

Comme son explication naïve m'intéressait au plus haut point, je lui demandai encore :

— Qui vous a appris tout cela, Tio Pellejo ?

— Qui?... Mais je le savais avant d'être né ! C'est comme pleurer : tout le monde sait pleurer, sans avoir besoin de l'apprendre. Jamais personne ne me l'a appris.... Un jour, mon bon monsieur, ma femme, qui est maintenant là-haut, avec le bon Dieu, me le rappela presque à cet endroit même.... un peu plus à gauche,.... tenez, là, sur la route d'Algésiras. Mon Dieu ! Douze ans se sont écoulés depuis lors, et j'entends encore bourdonner dans mes oreilles le son de sa voix !... J'avais trois enfants, mon cher monsieur ; la conscription me les prit tous les trois, et on les envoya se battre contre les Maures d'Afrique. Ma pauvre Chana (1) pleura toutes les larmes de ses yeux, et son visage devint d'une pâleur et d'une maigreur effrayantes. Je cachai mon chagrin ; mais je sentais constamment quelque chose au dedans de moi qui ne me laissait de repos ni le jour ni la nuit ; je devins triste, morose ; je n'avais même plus d'attache pour mon foyer. Un soir, j'aperçus un voisin qui se dirigeait du côté de notre maison ; en voyant Chana avec moi, il siffla pour me faire signe d'aller le trouver. Son coup de sifflet me sembla plus triste, plus perçant que le son des crécelles durant la Semaine sainte. J'accours. Mon cœur ne m'avait pas trompé. So. fils qui venait d'arriver d'Afrique, rapportait de mauvaises nouvelles de mes enfants. Il m'apprit que mon aîné avait été tué à la prise de Sierra-Bullones, que le second avait été lâchement assassiné par un maure dans les tranchées, et que mon troisième, Sébastien, — un beau et solide gaillard comme vous n'en avez jamais vu, monsieur, — était à l'hôpital malade du choléra !... Je revins trouver ma femme et lui fis part de cette triste nouvelle. La malheureuse, elle courba la tête, comme si elle eût vu la haute tour de Tem. pul prête à tomber sur elle ; on eût dit que ses yeux allaient sortir de leurs orbites, et elle devint pâle comme un revenant !

(1) Diminutif de Sebastiana.

— Cristobal, — me dit-elle, allons à Algésiras.

J'apprête mon âne, et nous partons. Nous suivîmes la route de San Rogue, qui était la voie la plus courte pour aller à Algésiras. La nuit nous surprit un peu au delà de Martelilla.

Montée sur la bourrique et enveloppée dans son châle, ma pauvre femme ne cessait de réciter des "Je crois en Dieu" et des "Salve Regina." Je suivais par derrière, maugréant et jurant entre mes dents. Je n'étais pas plus mauvais qu'un autre : je croyais en Dieu et en la bonne Vierge et en tout ce qu'un chrétien doit croire, mais ce coup soudain, terrible, avait rempli mon cœur d'amertume et de révolte contre les décrets de la divine Providence.

Tout-à coup la bourrique buta, et la courroie de la selle se brisa : ma colère sourde, contenue, éclata alors en violentes imprécations. Aveuglé par la passion, je proférai un horrible blasphème. Chana sauta à terre comme si elle eût entendu la trompette du jugement dernier, et se planta devant moi raide comme un mort.

— Tais-toi, Cristobal ! — s'écria-t-elle, — tais-toi, malheureux !... Tu mériterais que le bon Dieu te prenne sur le champ ton dernier enfant !

— Et pourquoi Dieu, aussi, nous traite-t-il avec tant de cruauté ? répondis-je plus furieux que jamais.

— Parce que nous avons péché ! — reprit-elle avec la solennité d'un juge qui prononce une sentence de mort. — Regarde là ! — poursuivait-elle en me montrant de son doigt cette multitude de petites étoiles que vous voyez au firmament. Regarde les larmes que nous avons coûtées à la Bienheureuse Vierge Marie !... Compte-les si tu peux !... C'est pour nous qu'elle les a versées ; et nous, nous continuons toujours d'offenser son divin Fils !...

Je ne sais ce qui se passa en moi alors ; mais il me sembla que mon cœur était monté tout à coup à mes lèvres. Je ralentis le pas de façon à me trouver en arrière. Et quand je fus seul, je me mis à contempler ces larmes bénies, et bientôt des pleurs, comme une rosée rafraîchissante, tombèrent de mes yeux. Très Sainte Vierge, tu as pleuré pour moi !... sanglotais-je. Je ne savais au juste ce que je disais. — Mère et Refuge des pécheurs, protège une pauvre brebis égarée, perdue !... Mère de la miséricorde, couvre-moi de ton manteau !... O Mère ! toi qui a vu mourir ton Fils, aie pitié de celui qui en a perdu trois du même coup !...

Arrivés à Algésiras avec l'aurore, nous nous rendons tout droit à l'hôpital. Nous demandons des nouvelles de Sébastien Perez. Le portier nous conduit au sergent qui tenait les registres. Ce dernier ouvre un gros livre et cherche.

— Sébastien Perez, — lut-il à haute voix, — entré le 25 mai, sorti le 1er juin.

— Et pour aller où ? — s'enquit Chana.

— Où ?.... Et parbleu ! en terre sainte, les deux pieds les premiers, repartit le sergent un peu brusquement.

Je sentis les ongles de ma pauvre Chana s'enfoncer dans ma chair quand, tremblante, comme la feuille, elle saisit mon bras pour s'y appuyer.

— Allons au cimetière ! — murmura-t-elle d'une voix éteinte.

Nous nous y rendons du même pas ; il était fermé, et le gardien refusa de nous en ouvrir les portes. Chana s'assit sur le seuil et se mit à regarder à travers les barreaux la place où son fils dormait son dernier sommeil.

Nous avions apporté avec nous deux pesetas ; ma femme fit célébrer une messe en l'honneur de la Vierge des Douleurs. Cependant, je m'en fus trouver un prêtre pour me confesser ; tout le long de mes joues de grosses larmes de repentir roulaient brûlantes et pressées.

En nous en retournant, nous marchâmes pendant sept heures sans nous dire un seul mot. A la tombée de la nuit, la respiration me manqua et je me laissai choir contre un vieux mur, épuisé, brisé par la fatigue et le chagrin. Ma femme mit pied à terre et vint s'asseoir à mes côtés.

— Qu'allons-nous faire maintenant, Chana ? — lui demandai-je.

Elle releva doucement la tête.

— Ce que dit le *Notre Père*, Cristobal, — me répondit-elle : — que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Je me mis à pleurer comme un enfant, mon bon monsieur ; car, lieu que je fusse de taille à arrêter d'une main une paire de bœufs attelés, je n'avais pas la force d'âme de ma sainte épouse, qui ressemblait plutôt à un ange qu'à une femme en chair et en os.

— Cristobal — poursuivit-elle d'une voix qui semblait venir d'un autre monde, — il y avait une fois un homme appelé Jean ; il était pauvre comme nous. Il avait une femme et une fille et il cultivait un petit lopin de terre qui les faisait vivre tous les trois. Les sauterelles dévastaient alors la contrée : Jean vit avec effroi que son coin de terre était menacé de subir le sort commun. Sans perdre de temps, il se s'agenouilla au pied du crucifix de Mimbral ; il presse dévotement l'arbre sacré sur sa poitrine, et demande aide et protection à Celui qui fait croître et mûrir les blés dans les campagnes : " Seigneur, — priait-il en levant ses regards suppliants vers le ciel, — Seigneur, préserve ma récolte pour que la misère ne vienne pas s'asseoir à mon foyer ! Garde mes gerbes de blé, pour que le pain ne manque pas dans la maison de ton serviteur !.... " — Cependant le Seigneur n'excep point la prière de pauvre Jean ; il perdit sa récolte, et la misère vint frapper à sa porte.

— Ce qui doit arriver, arrive! — dit-il à sa femme. — Le Seigneur nous a laissé la santé et des bras robustes et solides, il bénira notre travail.”

A quelque temps de là, sa femme tombe malade ; en peu de jours, elle est aux portes de la mort. Jean court de nouveau demander à Celui qui donne la vie et la reprend à son gré, de rendre la santé à sa femme. Prostrné au pied de l'image sacrée il crie : “ Seigneur, je t'en conjure, sauve-Jui la vie ! Ne laisse pas mon enfant sans mère !.. Redonne-lui la santé, qui est l'unique rayon de bonheur qui est soleille la chaumière du pauvre.” — Cette fois encore, Dieu demeura sourd aux prières de Jean ; sa femme mourut, et il demeura seul avec son enfant encore en bas âge. — Ce qui devait arriver est arrivé ! — s'écria Jean. — Le Seigneur a pris ma femme ; mais dans son infinie miséricorde, il m'a laissé ma fille.” L'enfant, cependant, ne tarda pas à ressentir les premières atteintes de la maladie qui avaient emporté sa mère. L'âme plus angoissée que jamais l'infortuné père court une troisième fois se jeter au pied de son crucifix : “ O Seigneur, supplie-t-il dans sa détresse, — sauve mon enfant ! Je suis vieux et infirme ; que ferai-je seul, pareil à un arbre dépouillé de ses feuilles et de ses fruits ? ” — Il s'en retourna chez lui réconforté. Mais hélas ! en s'approchant du lit de sa fille, il la trouve sans mouvement. Il met la main sur son cœur ; il ne bat plus !... Il sort et va mendier un suaire blanc pour l'ensevelir ; puis, avec les planches de son lit, il fait un cercueil et, le cœur saignant, brisé, il s'en va lui-même enterrer son enfant aux côtés de sa mère. — J'ai perdu ma récolte ; j'ai perdu ma femme ; j'ai perdu ma fille !... sanglotait-il en regagnant son foyer solitaire. — Le Seigneur ne veut pas que je lui demande rien ; je ne lui demanderai plus rien ! — Mais, chaque jour, il continua de se rendre au petit oratoire, et prosterné au pied du crucifix, il baissait humblement la tête en signe de résignation. Il ne demandait rien ; il ne sollicitait rien ; la seule prière que murmurait de temps à autre ses lèvres demi-closes était : “ Seigneur, voici Jean ! *Senor, aquí está Juan.* ” Puis il mourut, et son âme s'envola vers les cieux. Arrivé à la porte du Paradis, il s'agenouilla et récita pour la dernière fois sa prière quotidienne : “ Seigneur, regarde, voici Jean ton serviteur !... ” Et les portes du ciel s'ouvrirent toutes grandes pour le laisser entrer ! Son récit terminé, Tio Pellejo garda le silence. L'obscurité m'empêcha de voir s'il pleurait ; mais je le crois. A la fin, pour l'arracher à ces tristes pensées, je lui demandai :

— Et votre épouse, qu'est-elle devenue ?

— Hélas ! mon cher monsieur, — me répondit-il, il arriva à Chana ce qui arrive à un vieux cheval qui n'en peut plus. A partir de ce moment, jamais elle ne releva la tête. Le courage et le cœur ne lui

manquaient, certes, point ; mais son corps semblait descendre graduellement dans la tombe. Trois mois plus tard, elle allait rejoindre aux cioux ses enfants. J'étais seul, mon bon monsieur ; tout seul !.. Je cessai mon métier de contrebandier ; car on dit qu'il n'y a qu'un pas entre le contrebandier et le voleur, et, ma foi, je crois que c'est aux trois quarts vrai. Je travaille quand je trouve de l'ouvrage ; quand je n'en puis trouver, jamais on ne me refuse un morceau de pain dans les fermes. J'accompagne les messieurs qui vont chasser le sanglier dans ces montagnes, et chaque fois que je passe devant le petit oratoire de Minibrál, je vais m'agenouiller au pied du crucifix du pauvre Jean et je lui dis : " Seigneur, vois ton serviteur Tio Pellejo : et il a déjà soixante-dix ans !... N'oublie pas, Seigneur ! "



Tels étaient nos paysans espagnols d'autrefois. L'histoire de pauvre Jean n'est, comme je l'ai déjà dit, qu'une naïve légende, qui met en relief l'héroïsme de la résignation. Mais l'histoire de Tio Pellejo et de Chana, qui est absolument authentique, nous montre avec quelle constance les pauvres gens savaient pratiquer cette vertu, quand ils en comprenaient la sainte nécessité. De nos jours, tout ceci a disparu. Ce Tio Pellejo n'était plus lui-même, au moment où je l'ai connu, qu'un dernier et bien rare vestige de ce type du paysan espagnol qui s'efface pour faire place à l'ouvrier socialiste.

D'où est venu ce changement radical qui s'est produit dans la société moderne ? quel souffle empoisonné a donc tari, dans le cœur de nos populations, la source si vive, si abondante de la foi ? Quelle main sacrilège les a dépouillées de ces croyances si simples, mais si profondément enracinées, qui faisaient toute leur consolation sur cette terre ? Il est vrai qu'une révolution impie, sanguinaire, a passé comme un ouragan sur l'Europe et l'a bouleversée ; il est certain aussi que les meneurs du socialisme, afin de mieux semer dans le cœur des pauvres le germe du mécontentement et de la révolte, ont mis tout en œuvre pour en arracher cette résignation tranquille, presque glacée, qui répétait avec le Sauveur : " Que votre volonté soit faite : " cette absence de toute ambition qui ne demande que " *le pain quotidien* " ; cet amour du travail qui est la sauvegarde de la vertu du riche comme du pauvre, et cette foi sainte et vaillante qui est le " *le fondement de toutes nos œuvres terrestres !* "

Mais il n'est pas moins vrai aussi, qu'à certaines époques, des causes différentes concourent à produire les mêmes effets. Et celui qui ne se contente pas seulement de gémir sur la grandeur et l'éternité du mal, mais qui cherche à y apporter un remède efficace, doit combattre chacune de ces causes en particulier.

C'est pourquoi nous posons la question suivante : Cette révolution

impie, ces doctrines subversives, trouvèrent-elles nos populations naguère si résignées, suffisamment soutenues par les largesses et la bienveillance du riche ? La résignation du pauvre, en effet, demande à être encouragée par la charité de celui qui possède. Ce sont deux devoirs sacrés que Dieu a imposés à l'homme pour maintenir ici-bas l'ordre établi par la Providence, et rendre ses arrêts plus faciles à supporter. "Quand le déshérité de la fortune perd la résignation que lui donna la charité, — a dit un célèbre écrivain moderne, — il perd l'espérance, et en perdant l'espérance, il ne connaît plus d'autre loi que la brutale loi du plus fort."

Et maintenant, — demanderons-nous, — laquelle des deux à la première fait défaut, ou la libéralité du riche, ou la résignation du nécessiteux?....

Qui que vous soyez, vous tous qui lisez ces lignes, si la fortune a été généreuse envers vous, posez-vous cette question, interrogez votre cœur et écoutez la réponse qu'il vous fera : cette réponse, méditez-la, pesez-la au pied du divin Crucifié, de Celui qui entendit autrefois le pauvre Espagnol murmurer :

"*Senor aqui está Juan !* Seigneur, regarde, voici ton serviteur Jean !"

LUIS COLOMA, S. J.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archidiocèse romain du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient d'une fois l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE DULUTH, MINN. : Sainte-Anne, à Crookston, Minn.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Saint-Léonard de Port Maurice, P. Q.

DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT, SASK. ; Mission de Notre-Dame du Saint-Rosaire, au Lac d'Oignon, T. N. O.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Le Convent de la Congrégation de Notre-Dame, à Saint-Athanase d'Iberville, P. Q.





LE CRUCIFIX ET LES ENFANTS

Ecrivant aux fidèles de Corinthe, Saint Paul disait :

“ J’ai fait profession parmi vous de ne savoir autre chose que JÉSUS et JÉSUS crucifié.”

C’est bien là, en vérité, la science des sciences ; et puis, quel livre que JÉSUS en croix ! Tout chrétien le sait lire ; pauvres et riches, savants et ignorants, enfants et vieillards, et les enfants parfois, mieux que tout autre, comprennent et savourent ce livre divin. Une dame, catéchiste volontaire, nous en apporte aujourd’hui un éloquent témoignage. Voici son récit :

I

Une petite fille de dix ans, amenée par une de ses compagnes dans un de nos catéchismes, se trouvait seule dans la pauvre mansarde de sa famille. Elle s’approche par mégarde trop près d’un poêle, et soudain ses vêtements prennent feu. Les voisins, accourus à ses cris, se précipitent autour d’elle pour la sauver, tandis que d’autres vont chercher ses parents.

Hélas ! le corps de la pauvre enfant n’était qu’une plaie ! On l’étend sur le tas de chiffons, qui lui sert de couche habituelle. Là, elle gémissait à fendre l’âme. Son père et sa mère, pauvres chiffonniers, étaient dans la désolation se disant l’un à l’autre :

“ — Que faire pour la soulager ? ”

La petite fille répond avec effort :

“ — Je voudrais ma *dame catéchiste*.”

Etonnement et embarras de ces pauvres gens, qui n’avaient jamais entendu parler de cette dame. Ils croyaient que leur enfant divaguait.

Une de ses compagnes, attirée par l’évènement, leur explique la chose, se charge d’aller chercher la dame, et l’amène bientôt à la malade. La dame catéchiste peut à peine reconnaître son élève, tant elle est défigurée ! Elle s’approche de l’enfant, l’embrasse et lui demande :

“ — Ma chère enfant, que désirez-vous ? ” La petite patiente répond comme dans un soupir :

“ JÉSUS ! JÉSUS ! ”

Se soulevant péniblement, elle répétait toujours : “ JÉSUS ! ”

Puis, tendant ses pauvres petits bras couverts de plaies, elle s’écriait :

— Mais, je vous en conjure, donnez-moi donc le petit JÉSUS ; ce petit JÉSUS, que vous m'aviez promis au catéchisme ! je n'ai besoin que de lui ; je ne veux que lui ! ”

A ce dernier appel, la dame comprend, et détachant le *crucifix* qu'elle portait sur son cœur, le remet à l'enfant. Alors, une expression indéfinissable de bonheur illumine le visage de la pauvre malade. Elle saisit avidement la croix, la porte à ses lèvres, ne veut plus la quitter et murmure doucement :

— JÉSUS, que j'aime JÉSUS qui est mort pour moi ! oh ! que je suis heureuse ! ”

Quelques semaines après, contre toute espérance, la petite fille était guérie. Puis, grâce à la charité des dames catéchistes, ses parents quittaient leur misérable logis et ils demandaient, à leur tour, à connaître, à aimer, à servir celui qui avait rendu leur enfant si heureuse, même au milieu de ses souffrances, et qui l'avait guérie.

II

Oh ! que le poète a donc eu raison de s'écrier dans un véritable élan de foi chrétienne :

“ Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure !

“ Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ! ”

Il est des hommes pourtant, vrais suppôts de l'enfer, qui voudraient ravir le crucifix à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, aux enfants eux-mêmes ! Vains efforts ; la Croix triomphera. Écoutons, à ce propos, les accents d'un autre poète, que maintes fois déjà nous avons admiré :

L'ENFANT ET LE CRUCIFIX

Près de l'humble village aux humbles maisons blanches,
Qu'on prendrait pour des nids cachés entre les branches,
J'allais, un soir d'octobre, au bord des verts sentiers,
Où, chargés de fruits mûrs, pendent les églantiers.

Je m'étais, foulant les bruyères fleuries,
Sous les hauts coudriers qui closent les prairies ;
Quand, au détour, penché sur un trouc d'arbre mort,
J'aperçus un enfant qui sanglotait bien fort.

C'était un écolier de dix ans ou de douze. ==
Il portait sa cassette en sautoir sur sa blouse ;
Sa toilette, bien simple, avait un air propre ;
Et là, tout seul, la tête en ses mains, il pleurait. : ==

“ — Quel chagrin, pauvre enfant, t'afflige et te désole ?
 “ Lui dis-je. — Oh ! rien, Monsieur... c'est le maître d'école...
 “ — Il t'a puni, peut-être ? — Oh ! s'il m'avait puni,
 “ J'aurais pleuré là-bas, mais ce serait fini.

“ — Quoi donc ? — Ce soir, en classe, il nous a dit des choses... ”
 Et pour de longs sanglots, l'enfant faisait des pauses ;
 Les larmes, dans ses yeux, montaient comme un reflux,
 “ Il a dit : Le bon Dieu, chez moi, je n'en veux plus !... ”

“ Il l'a redit encore en lisant dans un livre...
 “ Mais le bon Dieu du ciel, c'est lui qui nous fait vivre !...
 “ Puis il a décliné le crucifix béni :
 “ Oh ! oui, j'aimerais mieux, bien mieux, qu'il m'eût puni ! ”

Le vent soufflait alors ! des bouleaux et des aunes
 Tombaient, en frissonnant, des flots de feuilles jaunes ;
 Et, sortant des brouillards comme d'une prison,
 Le soleil s'éveilla du fond de l'horizon.

Par delà les bouleaux, les aunes et les frênes,
 Debout et s'éclairant de ces splendeurs sereines,
 La croix du vieux clocher rayonnait dans les cieux :
 Je dis à l'écolier : “ Enfant, lève les yeux ! ”

“ Vois le signe du Dieu qui nous sauve et nous aime ;
 “ Ce signe éblouira les hommes du blasphème :
 “ Au souffle, au moindre mot du Christ toujours vivant,
 “ Ces hommes tomberont comme la feuille au vent.

“ Tiens ton âme fermée au mensonge éphémère ;
 “ Reste bon ; sois fidèle au *Credo* de ta mère ;
 “ Crois au saint Evangile et fais ce que tu crois. ”
 L'enfant ne pleurait plus et regardait la croix.

(*Le Petit Messager*).

P. V. DE LAPORTE, S. J.





CONVERTI A LA VUE D'UN CRUCIFIX.

Il y avait une mission dans la paroisse de N... et, parmi les rebelles à la grâce de Dieu, se distinguait un forgeron, voisin de l'église. Il avait même pris à tâche de redoubler le tapage de son bruyant atelier, à l'heure du sermon, en sorte qu'au moment où le missionnaire montait en chaire, ce qu'on entendait d'abord, c'était le voisin faisant retentir l'enclume de coups formidables.

La mission allait finir. Un des missionnaires avait un grand crucifix. Un jour, le christ se détache du bois qui le retient, un clou était tombé. Une pensée vient au missionnaire. Il arrive bravement chez le susdit forgeron. "Monsieur, je viens vous demander un service. On m'a dit que vous étiez habile; voyez s'il n'y aurait pas moyen de réparer l'accident arrivé à ce crucifix auquel je tiens."

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé, en voyant le prêtre entrer. Néanmoins il prend le crucifix, examine la chose et déclare que tout va s'arranger.

"Je vous laisse mon crucifix," dit le missionnaire, et il s'en va.

Ce jour là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume au moment du sermon. Le lendemain, on crut voir le forgeron se glisser dans l'église, à la tombée de la nuit. Une heure après, le missionnaire, descendu de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui l'abordait, la parole émue :

"Monsieur le curé, voici votre crucifix, confessez-moi." — "Combien j'en suis heureux, mon ami." — "Ah! mon Père, vous l'avez fait à dessein, pour sûr, mais vous avez bien réussi. Quand je me suis vu ce grand crucifix dans mes mains, je me suis pris à trembler. Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches. Enfin, je me suis senti tout retourné. Mon Père, je suis bien misérable, mais puisque le bon Dieu a voulu mourir pour nous, n'est-ce pas qu'il aura pitié de moi?" On devine le reste.



LA RESURRECTION DE LA CHAIR



IEU a prononcé un arrêt de mort contre Adam et toute sa race ; et les générations humaines ne cessent de tomber sous le coup de cette sentence. La mort n'est autre chose que la désunion de l'âme d'avec le corps. Quand cette séparation a eu lieu, l'âme, qui est immatérielle, et, par là même, indécomposable, conserve

sa vie propre, tandis que le corps se dissout et devient poussière. Mais cette rupture n'est que temporaire. A l'heure déterminée par la sagesse divine, tous les fils d'Adam justes et pécheurs, ressusciteront, les uns pour le complément de leur bonheur, les autres pour le complément de leur malheur ; c'est-à-dire que leurs âmes se réuniront, par un lien à jamais indissoluble, aux mêmes corps qu'elles avaient autrefois vivifiés. En peu de mots, voilà, touchant le sort futur de notre chair, la doctrine chrétienne dont nous allons montrer les solides fondements.....

* * *

Rien n'est plus formellement exprimé dans les pages de l'Ancien Testament, que la résurrection des morts. Job, l'invincible patient de l'Idumée, frappé coup sur coup par l'adversité, et voyant son corps rongé par un ulcère trouvait un adoucissement à ses maux dans la méditation de cette vérité. " Je sais — s'écriait-il avec l'accent d'une conviction inébranlable — que mon Rédempteur est vivant, et

qu'au dernier jour il me fera sortir de la poussière. Je serai de nouveau revêtu de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair ; c'est moi-même, et non un autre, qui le verra : je le contemplerai de mes propres yeux. Cette espérance repose au fond de mon cœur." (Job, 19).



“ Ce grand homme — remarque un judicieux théologien — n'avait pas une autre foi que celle des patriarches ; on peut donc dire que le dogme de la résurrection générale remonte à la révélation primitive. Aussi en trouve-t-on des vestiges chez les anciens peuples de l'Orient. Quoi qu'il

en soit, c'était certainement la croyance du peuple juif qui a toujours regardé le livre de Job comme un livre sacré. (Mgr Gousset).

De Job descendons jusqu'aux prophètes, et nous les entendons publier la même vérité. "Ceux de votre peuple qui sont morts revivront ; ceux qui ont été tués ressusciteront Réveillez-vous de votre sommeil, ô vous qui dormez dans la poussière du tombeau, et louez le Seigneur !" (Is. 26). C'est la puissante voix d'Isaïe qui vient d'éclater. Un autre voyant, Daniel, s'exprime en ces termes : "Tous ceux qui dorment dans la poussière de la terre, s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour une ignominie qui n'aura jamais de fin." (Dan. 12). Nous lisons dans le dernier des livres de l'Ancien Testament une profession énergique de la même foi. Le deuxième des frères Machabéens, qui furent martyrisés sous Antiochus Epiphane, apostrophe ainsi ce cruel persécuteur : "Vous nous faites perdre la vie présente, ô très méchant prince ; mais le roi du monde nous ressuscitera pour la vie éternelle." (II Mach. 7). Le quatrième de ces frères héroïques adressa ces paroles au roi avec une égale confiance : "Il nous est avantageux d'être tués par les hommes, parce que nous avons l'assurance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant ; quant à vous, ce n'est point pour la vie que vous ressusciterez." Peut-on exiger une plus expresse confession de la vérité dont il s'agit ?



Ouvrons maintenant le Nouveau-Testament, et d'abord écoutons le Verbe incarné lui-même. Les Sadducéens, sectaires juifs, niaient la résurrection des corps en même temps que la spiritualité et l'immortalité de l'âme. Dans l'espoir d'embarrasser JÉSUS-CHRIST, ils lui soumièrent une objection que leur orgueil jugeait insoluble. Une femme, suivant leur dire, avait eu successivement sept maris légitimes. Ils demandèrent donc malignement au Sauveur auquel des sept

elle appartiendrait après la résurrection. A quoi il répondit : " Vous vous trompez, ne comprenant ni les Ecritures ni la puissance de Dieu. Après la résurrection, les hommes n'auront point de femmes ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le Ciel. Et en ce qui regarde la résurrection des morts, n'avez vous pas lu ce que Dieu vous en a dit ? Je suis, a-t-il dit, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Dieu est le Dieu des vivants et non des morts." (Math. 5.)

C'était comme si Notre-Seigneur avait dit aux Sadducéens : Personne n'est réputé maître de ce qui a péri entièrement et pour toujours. Or, Dieu se déclare le Dieu ou le maître d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Donc ces trois hommes vivent dans une partie d'eux-mêmes, aussi bien que tous les autres hommes qui ont subi la mort. Et puisqu'ils ont cessé de vivre corporellement, donc ils continuent de vivre dans leurs âmes. Et si leurs âmes ont survécu à la ruine de leurs corps, il s'ensuit qu'elles reprendront un jour ceux-ci. En effet, pourquoi niez-vous la résurrection des morts, si ce n'est parce que vous vous imaginez faussement que les âmes s'éteignent avec leurs corps ? Mais, comme il est certain que les âmes sont impérissables, il l'est pareillement que leurs corps se relèveront du coup mortel qui les a frappés, car la personne humaine se compose naturellement d'un esprit et d'une matière organisée dont la désunion ne peut s'éterniser.

Dans une autre circonstance, Notre-Seigneur a prononcé ces paroles solennelles : " Le temps viendra où tous les hommes entendront, du fond de leurs tombeaux, la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui ont fait le bien en sortiront pour une vie bienheureuse et ceux qui ont fait le mal en sortiront pour leur condamnation à des supplices éternels." (Joan. V). Il s'est plu à insister sur le fortuné rétablissement de la chair de ses amis : " La volonté de mon Père qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier des jours ; car la

volonté de mon Père qui m'a envoyé est que, quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et ainsi, je le ressusciterai au dernier jour." (Joan. 6.) "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." (Ibid.)

Les disciples ont répété les enseignements du Maître. Saint Paul se distingue d'eux tous par l'éclat et la force de sa doctrine. Voici de brefs extraits de celle de ses lettres sublimes où il traite de l'avenir de notre chair plus explicitement qu'ailleurs : "La résurrection de JÉSUS-CHRIST vous a été prêchée. D'où vient donc, ô Corinthiens, que plusieurs d'entre vous osent dirent que les morts ne ressusciteront pas ? Si la résurrection des morts ne doit point avoir lieu, JÉSUS-CHRIST n'est point ressuscité. . . Mais il est vraiment ressuscité d'entre les morts ; il est devenu les prémices de ceux qui dorment du sommeil de la mort. Comme la mort est venue par un homme, la résurrection des morts doit aussi venir par un homme ; et comme tous meurent en Adam, tous revivront en JÉSUS-CHRIST. Sachez toutefois que, si nous devons ressusciter, nous ne serons pas tous glorieusement transfigurés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous — les Elus — nous serons renouvelés dans notre chair." (I. Cor. 15.)

"S'il n'y a point de résurrection — répondait saint Jean Damascène aux incrédules de son temps — livrons-nous sans crainte à toutes nos convoitises ; enivrons-nous de délices. S'il n'y a pas de résurrection, en quoi l'emportons-nous tant sur les bêtes ? S'il n'y a pas de résurrection, envions le sort des brutes dont la vie est exempte de soucis. S'il n'y a pas de résurrection, il n'y a pas non plus de Dieu, ni de Providence ; tout roule fortuitement ou fatalement. Beaucoup de justes nous apparaissent, ici-bas, souffrant de la pauvreté et de l'injustice des hommes, pendant que d'infâmes pécheurs ont tout en abondance et savourent toutes les douceurs ; triste spectacle qui nous forcerait à nier qu'il y eût au-dessus

de nous un Etre juste et s'occupant de nous, si nous pouvions douter de la résurrection. Mais quel homme sensé ne voit, dans ce contraste temporaire, l'effet d'un équitable jugement, la disposition d'une très sage Providence? Tout rentrera un jour dans l'ordre ; c'est dire que la résurrection aura lieu. Dieu, étant la justice même, récompensera fidèlement ceux qui auront subi avec patience l'épreuve de cette vie. Dans le cas imaginaire où l'âme seule aurait bravement combattu sur le champ de bataille de la vertu, c'est elle seule qui recevrait la couronne de gloire, de même que c'est elle seule qui serait châtiée, dans le cas où, seule, elle se serait souillée dans la boue du vice. En fait, comme l'esprit et le corps ont vécu en commun ; comme ils ont opéré ensemble le bien ou le mal, tous deux doivent être à la foi, rémunérés ou punis."

L'abbé J. F. BRINQUANT, cc. 1 et 2.

ACTIONS DE GRACES

28,151 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Belmont: une guérison. — *Clarence Creek*: plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. — *Montréal*: une guérison obtenue par l'usage de l'eau de saint Ignace. — *Rigaud*: une faveur temporelle. — *Rulland*: plusieurs grâces spirituelles et temporelles, succès dans des examens attribués à l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Sainte-Anne de Bellevue*: plusieurs faveurs spéciales. — *Saint-Félix du Cap Rouge*: une guérison. — *Saint-Henri de Lévis*: une associée remercie le Sacré-Cœur du succès inespéré d'une opération des plus douloureuses. — *Terrebonne*: guérison d'un mal de gorge par l'intercession de saint Blaise. — *Waterloo*: une grâce, une guérison. — *Windsor Mills*: une faveur temporelle.

CHANT DE PAQUES

(POUR SOPRANO OU TENOR)

ROUGNON.

Depuis trois jours, la terre en

This system contains the first two staves of music. The vocal line is in treble clef with a common time signature. The piano accompaniment is in bass clef. The lyrics 'Depuis trois jours, la terre en' are written below the vocal line.

deuil, Pleurant ce - lui qui la ra - chète. (Gé-

This system contains the third and fourth staves of music. The vocal line continues with the lyrics 'deuil, Pleurant ce - lui qui la ra - chète. (Gé-'. The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

mit près du som-bre cer - cueil Pré - dit ja - dis par le pro-

This system contains the fifth and sixth staves of music. The vocal line continues with the lyrics 'mit près du som-bre cer - cueil Pré - dit ja - dis par le pro-'. The piano accompaniment includes a dynamic marking of *f* (forte).

phé - te. E - cou - tez ! E - cou-

This system contains the seventh and eighth staves of music. The vocal line concludes with the lyrics 'phé - te. E - cou - tez ! E - cou-'. The piano accompaniment includes dynamic markings of *f* (forte) and *pp* (pianissimo).

tez! Un chant d'al-lé-gres - se E-clate au sein du firma-

p *p* *piu animato.* *crescendo.*

ment : Hu-mains, chantez plus de tris - tes - se Ho-san-

na! le Christ est vi-vant!... Ho-san na! Ho-

Allegretto. (Re a 2me fois.) Pour finir.

na! le Christ est vi-vant! vant!



2. — Près du sépulcre, au jour naissant.
 Les saintes femmes en prière
 Ont vu surgir, éblouissant,
 Un ange éclatant de lumière
 Ecoutez ! etc.

— Allez, dit-il, Jésus revit ;
 Assis à la droite du Père,
 Sa main puissante vous bénit,
 Et son pardon couvre la terre.
 Ecoutez ! etc.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	222,819	Lectures de piété	112,632
Actes de mortification	150,756	Messes célébrées	33,600
Chapelets	318,760	Messes entendues	106,728
Chemins de la Croix	65,287	Œuvres de zèle	115,646
Communions sacramen- telles	29,194	Œuvres diverses	350,958
Communions spirituelles	428,467	Prières diverses	217,785
Examens de conscience	223,604	Souffrances ou afflictions	76,255
Heures de silence	287,584	Victoires sur ses défauts	97,779
Heures de récréation	150,003	Visites au S. Sacrement	162,207
Heures de travail	343,426		
Heures-saintes	18,037	SOMME GÉNÉRALE	4,351,538

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Viser non seulement à ne pas blesser la charité, mais à en prendre l'esprit.



NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL

(Fête le 26 avril.)



LE CENTRE de cette dévotion est l'image miraculeuse conservée à Genzzano, aux environs de Rome.

Quel est l'aspect de l'image? C'est une fresque qui n'a pas plus de 46 centimètres (environ 18 pouces) de hauteur, peinte sur une tablette de ciment de l'épaisseur d'un carton.

Où et quand cette image a-t-elle été peinte, c'est ce que n'a pu déterminer aucun des artistes et connaisseurs distingués qui ont étudié la question. D'autres images, par exemple, celle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, laissent facilement préciser le style et l'époque auxquels elles appartiennent. L'image de Notre-Dame du Bon-Consail ne souffre point une pareille précision. Elle est unique en son genre et incomparable; elle est l'œuvre d'un artiste qui est plus qu'un homme, ou qui était inspiré.

Quatre cent vingt ans se sont écoulés depuis son apparition à Genzzano; ses couleurs pourtant ne pourraient être plus fraîches, ni ses traits mieux accusés. Quelquefois la poussière dont elle resta couverte affaiblit l'éclat de la peinture; mais une fois la poussière enlevée, elle reparaisait nette et distincte.

Lors de sa mystérieuse apparition, l'image se reposa sur l'extrême bord du mur inachevé d'une chapelle dédiée à saint Blaise. Elle occupe encore cette position. Elle n'a point d'appui par derrière, ni sur les côtés; elle ne tient non plus à rien par-dessus. C'est là assurément un miracle, un des plus grands qui se rattachent à l'image.

L'image représente la Mère de Dieu avec le divin Enfant JÉSUS. Un bras de l'Enfant entoure le cou de la mère, l'autre repose à l'échancrure de son vêtement. Les regards de JÉSUS sont attachés avec un amour inquiet sur le doux et triste visage de MARIE. Le portrait de celle-ci répond à la description que les écrivains les plus autorisés et les plus dignes de foi nous ont donnée de son aspect extérieur. Elle a le teint clair; les cheveux et les sourcils ont le

brillant d'un or rougeâtre ; ses yeux sont bleus, grands et profonds ; le nez a la forme grecque. Elle a le front haut, la bouche petite et merveilleusement fermée, le visage plutôt oval que rond.

Une autre circonstance digne de remarque, c'est la ressemblance entre MARIE et son Fils. Elle confirme les paroles de saint Thomas de Villeneuve : " JÉSUS-CHRIST était le portrait vivant de sa Mère."

La Mère et l'Enfant sont enveloppés d'un manteau bleu clair. Le vêtement de MARIE est d'un vert bleu ; celui de JÉSUS est rouge.

S'il est facile de décrire les traits du visage et le vêtement, il est impossible de donner une idée de la beauté incomparable qui se dégage de l'ensemble. C'est une expression où se reflètent toutes les vertus et toutes les grâces. Elle ravit celui qui la contemple et l'enchaîne des heures entières, disent à l'envi tous les pèlerins de Genazzano.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans cette image, ce sont les merveilleux changements qui ont lieu dans le teint et les traits de la sainte Vierge. Ces changements, fréquents d'ailleurs, sont simultanés. Si le visage est clair et serein, les yeux expriment la majesté et la joie. Le teint devient-il blême et terne, les yeux de la Vierge se chargent d'une sombre tristesse. Les habitués de l'oratoire les donnent comme un signe que la requête qu'on a exposée est plus ou moins bien accueillie.

On a essayé plusieurs fois de faire des copies de la célèbre image ; mais, au dire de Tosi, un des premiers peintres de Rome au XVIII^e siècle, aucun n'en approche même de loin.

L'Eglise a consacré un office à Notre-Dame du Bon-Conseil. Il y est dit que, outre toutes les images miraculeuses de la Bienheureuse Vierge MARIE, celle qui, sous le pontificat de Paul II, apparut sur le mur de l'église desservie par les Pères de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, jouit d'un culte tout à fait spécial et singulier ; MARIE elle-même veille sur elle avec le soin le plus tendre.

Mais d'où vient cette image ? L'histoire nous la montre transportée miraculeusement à Scutari, en 1291, époque de la translation de la maison de Nazareth à Lorette. Il y eut plus tard une seconde translation en Italie. Nous en empruntons le récit à un pèlerin dont le voyage remonte au printemps de 1897.

Ce qui attire le pèlerin vers cette petite ville de Genazzano bâtie sur une colline rocheuse, c'est le sanctuaire de Notre-Dame du Bon-Conseil. L'histoire de l'image miraculeuse remonte au XV^e siècle. Elle est assez curieuse et rappelle, en partie, celle de Notre-Dame de Liesse, près de Laon.

Mahomet II venait de faire son entrée à Constantinople. L'empire chrétien d'Orient disparaissait peu à peu, et chaque jour les Turcs

étendaient le cercle de leurs conquêtes. Un grand nombre de fidèles et de savants émigrèrent vers les pays d'Occident pour échapper au fer des disciples du prophète. Deux fervents chrétiens albanais de Scutari avaient pris la même résolution. Mais avant de prendre le chemin de l'exil ils voulurent se rendre une dernière fois au sanctuaire de MARIE et dire un suprême adieu à son image bénie.

Leur prière fut longue et fervente et leur tristesse augmentait à mesure qu'approchait le moment de quitter leur douce Madone. Ils ne s'en séparèrent que les larmes aux yeux, pouvant à peine détacher leurs regards de ce vieux douaire de la Reine du ciel.

En sortant de Scutari, ils prirent la route de la mer. Mais voici que tout à coup apparaît dans une coque de lumière, entourée d'une nuée blanche, l'image aimée qu'ils viennent de quitter. L'œil fixé sur la douce apparition, ils marchent, marchent toujours, sans s'apercevoir où ils vont, franchissant comme à leur insu les monts et les vallées, avec une rapidité merveilleuse. Les voici arrivés sur le rivage de la mer Adriatique. L'onde est calme et couverte d'azur ; mais leurs regards inquiets cherchent en vain une barque pour les conduire. Déjà l'image plane au-dessus du golfe. Que vont-ils faire ? Avec une pleine confiance ils invoquent leur céleste conductrice et posent le pied sur le flot mobile avec autant d'assurance que s'il s'agissait de marcher sur la terre ferme. La vague les accueille, les emporte à la suite de MARIE et les dépose doucement sur le sable des rivages d'Italie. Comme les mages à leur arrivée à Jérusalem, ils entrent à Rome, s'informent partout demandant si personne n'a vu l'étoile de la Vierge. Mais dans cette ville on ignore complètement le prodige.

C'était le 25 avril 1467. On célébrait la fête de saint Marc, et tout le peuple de Genazzano se trouvait rassemblé sur la place de l'église en attendant l'heure des vêpres. Et voici que soudainement dans le ciel bleu, au milieu d'un nuage éclatant, apparaît une toute rayonnante Madone, avec l'ENFANT-JÉSUS. La foule l'acclame dans un transport d'indicible joie, tandis que, lentement, la sainte image descend du ciel et vient se poser contre la façade principale de l'église. Le clergé et les religieux Augustins accourent pour voir et contempler le prodige. Mais déjà une pieuse tertiaire Augustine, la bienheureuse Petruccia, était à genoux devant le tableau miraculeux, remerciant la Reine du ciel de sa venue et racontant à la foule émerveillée ce qu'elle savait d'une chose aussi extraordinaire. En effet, MARIE, pour la récompenser du zèle qu'elle avait mis à faire rebâtir son vieux sanctuaire, tout délabré, lui avait promis de venir elle-même prendre possession du nouveau temple que le peuple lui avait si généreusement élevé et offert.

Le bruit de cet heureux événement se répandit dès le lendemain à Rome. Les deux albanais, tout affligés depuis la disparition de leur céleste guide, se rendirent ce jour-là même à Genazzano, pour fixer leur demeure à côté de celle de la *Vierge Albanaise*, appelée depuis *Notre-Dame du Bon-Conseil*.

Dès son arrivée, MARIE fit sentir sa présence et en moins de quatre mois elle opéra plus de cent-soixante miracles. Or voulut d'abord enregistrer toutes les faveurs de la Reine du ciel, mais elles devinrent peu à peu si nombreuses que l'on dut y renoncer.

Pendant ce ne sont pas seulement des guérisons et des grâces individuelles que la Madone répand autour d'elle avec une profusion toute divine ; elle est aussi pour tous les habitants de Genazzano une puissante protectrice contre ces fléaux généraux qui parfois se déchaînent sur l'humanité tout entière. Ainsi, en 1655, tandis que la peste fauchait par milliers les vies humaines, et que Rome, Valmontone, Palestrina, Serrone, Subiaco et toutes les localités environnantes luttaient sans succès contre les progrès de la contagion, la cité de Genazzano resta intacte et sereine, au milieu de la ruine et du deuil de toutes les autres.

La sainte image se trouve sur l'autel latéral de gauche. Elle est parfaitement conservée, et son authenticité a été établie, dès le principe, par le pape Paul II, alors régnant. Une quantité surprenante de pierres précieuses et d'objets d'art ornent la petite chapelle où elle est gardée.

Le peuple a conservé son antique dévotion pour sa Madone, et son sanctuaire n'est jamais désert. De tout temps les Souverains Pontifes se sont plu à encourager ce culte et à enrichir son église de leurs dons et de leurs faveurs spirituelles. Un grand nombre d'entre eux l'ont honorée de leur visite. Pie IX vint en 1867, et Léon XIII dut y aller bien souvent en compagnie de sa mère, quand il était encore jeune, et tout seul plus tard, toutes les fois qu'il venait passer les vacances dans sa famille, pendant le cours de ses études.

Notre-Dame du Bon-Conseil est la grande dévotion de Sa Sainteté. Son image occupe une place d'honneur sur son bureau de travail. Aussi toutes les fois qu'une affaire épineuse le tourmente, c'est à cette sage conseillère qu'il a recours pour résoudre les questions difficiles. MARIE trompe-t-elle sa confiance ? Interrogez la chrétienté qu'il guide si sûrement de ses lumières, interrogez la terre entière, à laquelle la sagesse de Léon XIII apparaît comme une merveille de notre temps, et vous aurez la réponse, vous aurez la preuve de l'efficacité de sa prière et de la protection dont la Madone entoure son dévoué serviteur.

Son culte pour elle se montre sous toutes les formes, sa dévotion

revêt tous les caractères, toutes les tendresses, toutes les délicatesses. Ainsi il y a à peine deux ans de cela, il envoya à la Vierge de Genzanno trois distiques délicieux. C'est un ex-voto touchant de la pieuse reconnaissance du grand Pontife. Voici le texte et une traduction de cette charmante poésie :

Assuevi a puero dulcem te dicere matriem,
Te prece, te votis sollicitare piis.
Mox pubescenti pietas deferbuit ævo :
Mens stupet insanis lecta cupidinibus.
Ast o, tu pueri memor, adsis Virgo : vocaris
Namque Boni Mater provida Consilii.

"Je n'étais qu'un petit enfant, et déjà je vous appelais du doux nom de Mère. Je vous invoquais, je sollicitais vos pieuses faveurs. Vint le temps de la jeunesse. Hélas ! à cette époque mon amour d'enfant se refroidit un peu. O Madone, je frémis encore en songeant aux folles passions d'alors et à leurs terribles assauts ! Mais souvenez-vous de ce que j'étais dans mon enfance et venez à mon secours, ô vous qu'on appelle *Notre-Dame du Bon-Conseil*."

A ce témoignage de Léon XIII nous ajouterons celui d'un historien récent : "Quiconque, dit-il, avec une ferveur sincère, demande une grâce devant cette image, se croit soudainement transporté en la présence visible de la Reine des Anges. C'est une des raisons qui ont fait appeler l'image la *Madone du Paradis*." (*L'Ami du Clergé*).

ŒUVRES DE PROPAGANDE RELIGIEUSE

L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC

(à Masson, Co. Labelle, P.Q.)

L'imprimerie Jeanne d'Arc, fondée en 1896 à Masson, P.Q., par la Communauté des *Servantes de JÉSUS-MARIE*, a pour but de réagir contre la littérature malsaine qui nous envahit, par la publication d'œuvres pieuses et instructives. Ce n'est pas une entreprise commerciale, mais bien une excellente œuvre de propagande religieuse, digne de tous les encouragements.

Nous sommes heureux de donner ici la liste des brochures, etc., que l'imprimerie Jeanne d'Arc a déjà publiées ou tient en dépôt, et que l'on pourra se procurer à ses bureaux.

Brochures. — *Le Prêtre* (43 pages). — *Le même* en anglais. — *Réparation* ! (32 p.). — *La Voie douloureuse* d'après les Révélations de Catherine Emerich (64 p.). — *La même* en anglais. — *Salut ! O Mère de miséricorde* ! (32 p.). — *La Sainte Messe* (32 p.). — *La même* en anglais. — *Neuvaine séraphique* à Saint Antoine de Padoue (32 p.). — *Neuvaine au Saint-Esprit* par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, O.S.F. (54 p.). — *Bouquets spirituels* offerts aux âmes du purgatoire (64 p.). — Le prix de ces brochures est en moyenne de 3 cts l'unité.

Feuilletés divers. — *Litanies de la résignation* (3 p. ; 1 c.). — *Petit Évangile du S. Nom de Jésus* (12 p. ; 1 c.). — *Les 7 Douleurs et les 7 Allégresses de S. Joseph* (12 pages ; 50 c. la douz.). — *L'Œuvre du Pain de Saint Antoine* (15 c. la douz.). — *La Croix ou Eref de Saint Antoine de Padoue* (5 c. la douz.). — *Les précieuses indulgences du Rosaire.* — *Couronne de louange perpétuelle offerte à la Sainte Trinité.* — *Le Tiers-Ordre séculier de Saint François.* — *Les Mystères du S. Rosaire.* — *Le Souvenez-vous.* — *Prière à la Sainte Trinité* pour tous les prêtres.

L'Imprimerie reçoit avec reconnaissance les *vieux timbres* et donne en échange un billet de loterie pour un objet valant \$25.00. — Elle est aussi dépositaire pour le Canada des Œuvres musicales de M. l'abbé Auguste Thibault : *Cantiques, Opérettes et Saynettes*, dont elle enverra le catalogue sur demande.

Enfin, le Rév. A. L. Manpin, l'infatigable Directeur de l'Œuvre, vient de commencer la publication d'une nouvelle revue qui a pour titre *La Famille Chrétienne*. Cette revue hebdomadaire de 16 pages in-octavo contiendra les matières suivantes : 1° Explication sur l'Évangile du Dimanche, ou sur la fête qui se présente, ou sur le temps liturgique dans lequel on se trouve ; 2° Différents articles de doctrine chrétienne avec applications à la situation actuelle de la société ; 3° Vie des saints et des personnages illustres par leur piété et les services rendus à l'Église. Le prix de l'abonnement annuel est de \$1 00.

DENIER DE MANITOBA

(Avec l'approbation de sa grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et du vénérable Evêque de Québec.)

1° BUT. — Maintenir, en dépit de la persécution, des écoles catholiques au Manitoba.

2° AVANTAGES SPIRITUELS. — Le Saint-Père Léon XIII a accordé, le 26 janvier 1897, la bénédiction apostolique et une indulgence plénière, à gagner le 27 août de chaque année, à toutes personnes qui contribueront à cette bonne œuvre.

3° Cinquante messes seront dites, chaque année, dans le mois de mars, pour les bienfaiteurs vivants, et cinquante autres messes dans le mois de novembre, pour les bienfaiteurs défunts. Il est permis d'agréger les défunts.

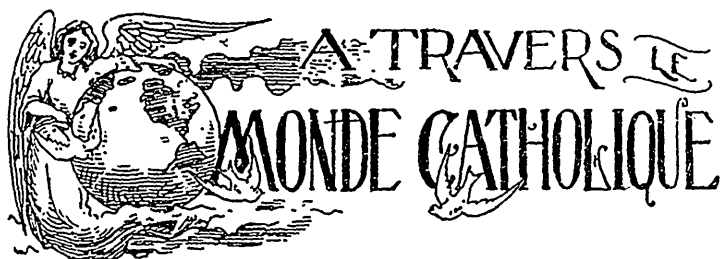
4° Une communauté religieuse s'engage à prier nuit et jour devant le Très Saint Sacrement exposé, aux intentions de l'œuvre et des bienfaiteurs. De plus, huit neuvaines seront faites, chaque année, par d'autres communautés religieuses aux mêmes intentions.

5° La souscription annuelle est de 25 centins. On peut agréger une famille en donnant une piastre.

6° Une prime sera donnée à toute personne qui recueillera 10 piastres.

7° Les aumônes et les noms des donateurs doivent être envoyés au

Rév. P. D. GUILLET, O. M. I., Saint Mary's Church, Wint. peg, Manitoba.



Le Sacré-Cœur et la France. — L'on sait qu'en décembre dernier, les catholiques français tinrent à Paris un congrès dans le but de s'entendre sur la ligne de conduite à suivre, dans le sens des directions pontificales. L'issue, des plus heureuses, a été l'alliance ou la fédération des groupes catholiques sous le nom de "Fédération électorale de 1898." Tous les membres du congrès à part deux y donnèrent leur adhésion : ils étaient cinq cents. Cette union des catholiques français sur le terrain constitutionnel est loin encore d'être universelle, mais c'est déjà un grand pas qu'un si grand nombre se soient unis pour agir de concert en vue des élections du printemps prochain. Aussi "on s'accorde à penser — dit François Veuillot — que les élections du printemps marqueront une étape décisive au milieu de la puissante évolution qui remue le pays tout entier, jusqu'aux entrailles." "Oni — disait Eugène Veuillot à la fin de la dernière année — l'année 1897 a mis la bonne cause en bonne voie."

Grâces éternelles en soient rendus au Sacré-Cœur de JÉSUS qui semble enfin se laisser toucher. Les catholiques ont mis en Lui tout leur espoir. Les congressistes couronnèrent leurs séances par un pèlerinage au sanctuaire du Sacré-Cœur, à Montmartre, afin d'obtenir que les bénédictions divines se répandent sur l'Union nouvelle.

Le R. P. Lemius, supérieur des Chapelains du Sacré-Cœur, prononça, à la dernière séance, un éloquent discours où s'allie au plus pur patriotisme la plus ardente dévotion au divin Cœur. Il démontra surtout que si l'union était le désir du Cœur de JÉSUS, le grand moyen de la féconder était la dévotion à ce même Cœur adorable. Il dit particulièrement ce que Montmartre a fait jusqu'ici pour opérer l'union religieuse et sociale qui est la base de l'union politique. Dans ses révélations à la bienheureuse Marguerite-Marie, le Sacré-Cœur a demandé trois choses à la France : un temple, la consécration et les hommages de la nation et la place d'honneur dans le drapeau national.

Or, le sanctuaire de Montmartre s'achève et l'on y travaille à l'union religieuse par la prière perpétuelle et les pèlerinages. Depuis 1876, on a compté 6,034 pèlerinages ; 1,100 évêques et 600 prêtres y ont célébré la sainte messe ; 100,000 catholiques y font chaque année

la sainte communion ; depuis 17 ans, les adorateurs se succèdent devant le Très Saint Sacrement qui n'a cessé d'y être exposé.

Montmartre travaille à l'union sociale par les œuvres qu'elle a suscitées, par les consécrations et les hommages des diverses associations qui viennent y puiser leur vitalité. L'orateur termina en exprimant l'espérance qu'un jour l'image du Sacré-Cœur sera peinte sur les drapeaux de la France, et que le gouvernement montera avec tout le peuple la sainte montagne, pour y consommer l'union politique.

* * *

François Veuillot raconte avec émotion la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, à Montmartre, où les fidèles du Sacré-Cœur, comme il dit, au nombre d'un millier, étaient réunis au pied du Très Saint Sacrement pour l'adorer, lui demander pardon des péchés de l'année écoulée, le remercier des bienfaits reçus et le prier enfin de féconder les desseins et l'action des catholiques dans la nouvelle année. Il finit par ce beau cri de confiance : " Que chaque jour et chaque nuit, tandis que le combat continue énergique et pressant dans la plaine, une aussi fervente adoration se poursuive en haut de la colline sacrée pour l'élection de demain, pour la patrie française ; et nous avons la ferme espoir que le Cœur de JÉSUS se laissera toucher."

Un fait qui, certes, n'est pas sans intérêt, c'est la découverte dans le diocèse d'Orléans, de la première pierre priorale de Saint-Martin d'Abbat, qui porte l'image du Sacré-Cœur avec trois clous et le monogramme de JÉSUS. Une autre inscription met la pose de cette pierre en l'an 1622, c'est-à-dire cinquante et un ans avant les révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

* * *

En pays de Missions. — Cent mille baptêmes d'infidèles, voilà le glorieux trophée élevé à la gloire de Dieu par les missionnaires en 1897. Que de millions d'âmes il reste encore à éclairer des lumières de l'Évangile, faute d'ouvriers ! Et sans sortir de notre pays, le nombre en est grand. Ainsi dans le seul diocèse de Saint-Boniface, Manitoba, sur 14,000 sauvages, 3,000 sont encore païens. Toutefois les résultats obtenus sont consolants et le R. P. George, O. M. I., qui donne ces renseignements aux *Annales Catholiques*, espère beaucoup des cinq écoles industrielles qui non seulement y font des enfants sauvages autant de chrétiens, mais encore autant d'apôtres au sein de leurs familles.

L'Afrique, ce champ infini ouvert au zèle apostolique de plusieurs ordres religieux, est maintenant sillonné en tous sens par nos apôtres. Vers le nord, " les missionnaires de l'immense territoire du Sahara —

dit le Cardinal Vaughan — sont parvenus, après bien des succès et des pertes de vie jusqu'à Tombouctou et ont planté la croix parmi les tribus mahométanes les plus fanatiques. Ils ont aussi pénétré jusqu'aux sources du Niger où ils ont fondé des établissements pleins d'espérance. Mais c'est au centre de l'Afrique que les missions paraissent les plus florissantes.



Par l'Afrique Centrale. — Il est d'usage en plusieurs diocèses de l'Angleterre, depuis quelques années, que, le jour de l'Épiphanie, on y recueille les aumônes des fidèles en faveur des missions africaines. Cette année, le Cardinal Vaughan a écrit un mandement à ses diocésains pour leur recommander l'œuvre et les renseigner à la fois sur l'état de ces missions. Les missions équatoriales — dit-il — qui offrent les résultats les plus consolants quand au nombre des conversions, sont celles des bords du grand lac Victoria Nyanza. Le premier Vicariat y fut établi en 1880 ; c'était originairement la mission de l'Ouganda, la première aussi baptisée dans le sang des martyrs, et maintenant divisée en trois vicariats qui renferment 30,000 catholiques et 80,000 catéchumènes. L'année dernière, la divine mission y a été particulièrement abondante. Citons ici ce qu'en dit *l'Univers* : " Dans le Vicariat du Nyanza septentrional, près de 8,000 adultes ont pris place parmi les catholiques, et, dans celui du Nyanza méridional, 2,000 nouveaux catéchumènes ont appris la lettre du catéchisme. Plus au sud, le Vicariat du Nyanza récemment érigé, a donné dès son début, le plus bel espoir de réussite . . . Déjà le nouvel évêque a vu 500 enfants se presser autour de lui."

Encore à l'Équateur, la grande mission fondée sur les rives du lac Nyassa, l'an dernier, compte déjà 1,000 catéchumènes et quelques chrétiens baptisés ; et les missionnaires pénètrent dans de vastes régions où nul européen n'a encore mis le pied.

Le Cardinal Vaughan rapporte aussi que les missionnaires font des efforts héroïques pour implanter la croix dans le Congo français, sur les bords de l'Ubanghi, l'un des affluents du Congo. Là vivent les tribus de l'Afrique les plus barbares, tribus cannibales où règne le plus dur esclavage. Les missionnaires s'occupent activement de racheter les esclaves qu'ils amènent ensuite aisément à la lumière de la foi : un bon nombre des nouveaux convertis s'établissent dans l'une des six missions fondées, les six dernières années, dans ce vicariat. Déjà l'une d'entre elles compte environ 1,000 catholiques.

La côte de la *Guinée*, malgré son climat mortel, est aussi évangélisée. Elle est divisée en plusieurs Vicariats ou Préfectures. Tout récemment encore, la Propagande a institué une préfecture nouvelle dans la *Guinée Française* : Elle est attribuée aux Missionnaires de la

Congrégation du Saint-Esprit. Par malheur — écrit le nouveau Préfet apostolique — les habitants de la contrée sont pour la plupart esclaves. C'est que, dit le Cardinal Vaughan, si l'esclavage est aboli par la loi dans les terres soumises à l'Angleterre comme la Côte d'or et Bénin, ainsi que dans les terres françaises comme la Côte d'ivoire et le Dahomey, de fait le mal est encore considérable partout où les indigènes peuvent se soustraire à la vigilance du gouvernement.

Dans plusieurs autres parties de l'Afrique Centrale; nos missionnaires travaillent aussi à étendre le royaume de Dieu.

* * *

Par l'Afrique Australe. — “ La sécheresse et les épizooties ou maladies d'animaux — rapporte *l'Univers* — ont amené la disette et un appauvrissement qui a longtemps peser sur le budget des missions. Dans le Haut-Zambèse, chez les Cafres, la mission du Keilands compte maintenant plus de 500 néophytes. Cette mission, fondée il y a peu d'années par les Pères Jésuites, est la seule dans toute la Cafrerie qui, dit le R. P. Bick, est exploitée depuis près de 50 ans, par une foule de missions protestantes. Elle est située sur les bords du grand Kei River qui se jette dans l'Océanie. C'est un travail difficile d'arracher le Cafre à l'hérésie et à la superstition. Mais les missionnaires attendent beaucoup de ce peuple doué de qualités intellectuelles et d'une force de volonté peu communes chez les peuples noirs.

* * *

A Madagascar, il est à noter que le *Journal Officiel* de la grande île africaine reproduisait, l'automne dernier, le récit du voyage du général Galliéni chez les Betsiléos et à l'ouest de Tanarive : c'est une reconnaissance officielle des services rendus par les Pères Jésuites à la cause française dans l'île. Le général s'est partout déclaré hautement satisfait de l'éducation donnée aux enfants et en a vivement félicité le R. P. Fabre qui dirige toutes les écoles catholiques du district, c'est-à-dire 154 écoles fréquentées par 18,000 élèves.

C'est surtout dans le Nord de l'île que le mouvement de conversion est le plus considérable. D'après une lettre écrite aux *Annales de la Propagation de la Foi* par Mgr Cazet, S. J., Vicaire Apostolique du Nord de Madagascar, il y a eu l'an dernier dans cette seule mission 2,011 baptêmes d'adultes et 20,266 d'enfants. Le nombre actuel des catholiques s'élève à 61,494, et celui des catéchumènes à 253,956. JÉSUS est adoré dans 109 églises et 258 chapelles : autant de chapelles et 120 églises sont en construction, et 147,590 enfants fréquentent les écoles catholiques. Dans les léproseries 190 malades sont aux frais de la mission.

* * *

Par l'Asie. — Il est deux événements dont l'importance fait bien ressortir la marche conquérante de l'Eglise en *Chine* et au *Japon*. C'est, dans ce dernier pays, la bénédiction de l'Eglise de Notre-Dame des Martyrs de Nagasaki : c'est dire qu'un temple catholique est ouvert au culte public sur l'emplacement même du palais de l'un des anciens persécuteurs, et au pied de la montagne si célèbre par la mort cruelle de tant de généreux martyrs. Oui, en ce pays où il y a quarante ans à peine, la libre exercice de la religion catholique était sévèrement prohibé à tous les Japonais, une église a été solennellement bénie, et à cette cérémonie étaient représentées les autorités judiciaires, civiques et militaires de l'empire du Japon.

L'on sait qu'en ce pays la foi avait jetée des racines si profondes qu'après deux siècles, quand les missionnaires revinrent à Nagasaki, vers 1860, ils y découvrirent 20,000 chrétiens qui pratiquaient en secret la religion de leurs pères, et quelques autres milliers répandus dans le reste de l'Archipel. Depuis 1873 la liberté religieuse est acquise aux Japonais. A sa faveur, l'apostolat a fait quelques milliers nouveaux de fidèles, et aujourd'hui l'église du Soleil-Levant compte environ 40,000 âmes réparties en quatre évêchés régulièrement établis. Il y a déjà plus de 25 prêtres Japonais. "Outre le clergé indigène — dit le P. Delaporte — il y a en ce moment au Japon près d'une centaine de prêtres des Missions étrangères. Il y a aussi une trentaine de religieux de la Société de Marie ; plus de cent religieuses françaises..., et un bon nombre de religieuses japonaises. Des orphelinats, des hôpitaux, des ateliers, des écoles s'installent et se développent . . . Enfin, les Trappistes viennent d'être appelés au Japon et doivent y fonder trois établissements, autour desquels rayonnera la charité qui attire et qui sauve."

Toutefois les missionnaires signalent avec tristesse leur peu de succès, le progrès lent de la foi. Nous ne sommes plus aux temps où cette nation "après un demi-siècle d'évangélisation, comptait deux millions de catholiques." L'état des mœurs est, dit-on, le plus grand obstacle.

* * *

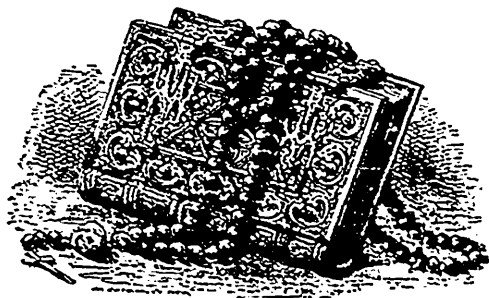
En *Chine*, c'est le fait suivant rapporté dans les Missions Catholiques. "Un mémorable événement s'est accompli cette année à Pékin. Grâce à l'énergie admirable du ministre de France, M. Gérard, grâce à l'intelligente activité de M. Favier, missionnaire lazariste, aujourd'hui évêque coadjuteur de Pékin, une solennelle réparation des massacres de 1870 a été enfin obtenue. Le 21 juin de cette année, on s'en souvient, les païens de Tien-tsin avaient détruit l'église et les établissements chrétiens et égorgé deux missionnaires, dix Filles de la Charité et sept Européens, entr'autres le consul de France et son

chancelier. Vingt-sept ans après, jour pour jour, le 21 juin 1897, une nouvelle et splendide église, surmontée de la statue de Notre-Dame des Victoires, était inaugurée, et les autorités chinoises et françaises unies loyalement dans la même pensée, allaient de tombe en tombe saluer les victimes de ces massacres.”

Voici, d'après l'*Univers*, l'état actuel de l'Eglise en ce pays : l'on y compte environ 700,000 fidèles sous la houlette de 40 évêques assistés de 400 prêtres indigènes et de 700 missionnaires. Ajoutons un grand nombre de frères de divers ordres et de religieuses européennes et chinoises qui se consacrent à toutes les œuvres de charité. Et 3,000 écoles y sont fréquentées par 43,000 élèves.

Nous lisons dans les *Annales catholiques* : “ Une lettre du R. P. Roulaud, S. J., missionnaire à Saïda, jette un cri d'alarme au sujet du grand péril que fait courir au catholicisme, en *Syrie* et en *Palestine*, la propagande effrayante organisée par le gouvernement russe en faveur du schisme grec. La Russie établit partout des églises et des écoles, voire même des écoles normales..... ”

L'on rapporte aussi que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, doit se rendre en Terre-Sainte, cette année. “ D'après les rumeurs courantes — dit le *Mouvement catholique* — le Sultan lui ferait cadeau du Cénacle, lieu de la dernière Cène, et le Kaiser remettrait ce souvenir du Christ aux catholiques allemands. C'est, paraît-il, son but d'enlever à la France le protectorat des chrétiens d'Orient.”





NOUVEAUX STATUTS DE L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

La Ligue parmi les jeunes gens (1)



DANS quinze ou vingt ans, la société sera ce que la feront les jeunes gens qui entrent en ce moment dans la vie publique. Ils n'attendent pas même aussi longtemps pour faire sentir leur influence ; mais à cette époque, elle sera prépondérante. Or il est certain que le sens dans lequel elle s'exercera dépend entière-

ment de la direction que prennent, en ce moment, leur intelligence et leur volonté. Quels sont, parmi ces jeunes gens, ceux qui deviendront les instruments de la Providence ? Ceux qui se montreront, à ce moment décisif de leur existence, les vrais amis du Cœur de Jésus.

Donnez-moi un jeune chrétien qui, au moment de choisir sa voie, comprenne tout ce qu'il y a de noble, de doux, de saint, dans l'amitié que le Cœur de son Dieu lui offre ; qui se donne à ce divin ami, comme on sait se donner à cet âge, sans réserve et sans mesure ; qui se propose l'accomplissement des devoirs que cette amitié lui imposent, et, je vous le demande . Quelle ne sera pas sa force, son influence pour le bien et sa puissance pour vaincre le mal ! Pour la réalisation de ce but dans les différentes professions, dans les universités, dans les écoles laïques, il s'est formé des groupes

(1) Extrait du *Manuel*, (21e édition).

de vaillants chrétiens, résolus de se faire les auxiliaires et les défenseurs du Cœur de JÉSUS et d'assurer leur propre persévérance en se dévouant à la sanctification des autres.

D'importants résultats ont déjà été obtenus par notre Œuvre, et de grands progrès se sont manifestés au sein de la jeunesse française. Dans plus d'une circonstance de nombreux jeunes gens, dévoués au Sacré-Cœur de JÉSUS, ont trouvé une occasion éclatante d'affirmer leur foi et d'arborer hautement le drapeau de la religion. Ces succès doivent multiplier nos efforts et raffermir nos courages. Il importe plus que jamais, en nos temps troublés, dans l'attente de dangers dont les événements passés ne sont que le prélude, de se grouper, de s'unir dans la même pensée et le même dévouement à la cause de la sainte Eglise. La lutte est redoutable et demande surtout de jeunes intelligences et de vives énergies ; la place de la jeunesse est toute marquée à l'avant-garde de l'armée du Cœur de JÉSUS. Puisque l'association est la grande force pour le bien comme pour le mal, à la ligue infernale des sectes coalisées contre JÉSUS-CHRIST, opposons la Ligue de Dieu, la sainte croisade des bonnes œuvres et de la prière.

Pleins de ces nobles pensées, des Conseils de jeunes Zélateurs de l'Apostolat se sont organisés en divers lieux. Leur but spécial est d'attirer au Cœur de JÉSUS, par l'Apostolat de la Prière, toute la jeunesse catholique.

Leur zèle ne manque pas de leur suggérer pour cela toute sorte d'industries ; mais ils s'attachent spécialement à la propagation des pratiques qui constituent les trois Degrés de l'Apostolat de la Prière. Les Zélateurs se divisent entre eux ces différentes pratiques. Quelques-uns s'occupent surtout de la dévotion à MARIE, reine des Apôtres (2e Degré) ; d'autres, de la communion réparatrice ; tous travaillent à enrôler le plus de jeunes gens qu'ils peuvent dans la grande Ligue de prières en union avec le Cœur de JÉSUS, en leur faisant accepter l'offrande quotidienne de leurs œuvres aux intentions de ce divin Cœur.

Par ces différentes pratiques, les Zélateurs se tiennent constamment en rapport avec les simples Associés. Pour rendre ces rapports plus faciles, on assigne à chacun d'eux un quartier spécial, ou une catégorie particulière d'Associés auxquels il est chargé de communiquer les décisions du Conseil, et qu'il convoque pour les réunions générales.

Dans les réunions du Conseil des jeunes Zélateurs, qui doivent être au moins mensuelles, on fait d'abord une lecture appropriée au but qu'on se propose.

Ensuite, on s'entretient de ce qu'on a fait le mois précédent et de ce qu'on pourra faire le mois suivant, par rapport aux trois Degrés de l'Apostolat et aux trois grands exercices de la jeunesse catholique : manifestation de sa foi, prosélytisme, secours à prêter aux Œuvres.

Tels sont, en effet, les trois moyens principaux proposés par l'Apostolat de la Prière à la jeunesse catholique :

1° *Combattre de toutes manières le respect humain* par des actes publics de dévouement à JÉSUS-CHRIST, tels que : assistance à des messes communes, communions générales, processions, pèlerinages et autres manifestations publiques de la foi chrétienne.

2° *Prosélytisme.* Travailler sans cesse à gagner à JÉSUS-CHRIST de nouveaux serviteurs, de nouveaux apôtres, et les enrôler sous la bannière de son divin Cœur.

3° *Secours efficace apporté par la jeunesse aux grandes Œuvres catholiques,* et premièrement à celles dont on fait déjà partie ou qu'on trouve le mieux à sa portée.

(à suivre)





CHRONIQUE de LA LIGUE

Mascouche. — “ Nous avons réorganisé nos cadres de l’Apostolat pour une nouvelle année : 987 Associés ont répondu à notre appel.”

Manchester, Académie St-Augustin. — “ Nous avons ici 221 Associés du premier et du deuxième Degré, 86 du troisième, et 8 Zélateurs. La Ligue est très prospère et fait un très grand bien parmi nos élèves, surtout depuis que nous y avons introduit la pratique du *Trésor* du Cœur de JÉSUS.”

St-Jude. — “ Nous avons eu récemment une bien belle fête à l’occasion de la réception des nouvelles Zélatrices. Une grand’messe a été célébrée pour les membres de la Ligue ; l’autel revêtu de ses plus belles parures était resplendissant de lumières disposées en forme de cœur. Communion générale et beau sermon par le Rév. M. Guertin, vicaire. Avec quelle foi et quelle ferveur nous avons renouvelé notre consécration au Sacré-Cœur et promis de travailler encore plus énergiquement à répandre sa sainte dévotion ! ”

St-Anaclet. — “ La Ligue des hommes compte ici 237 membres. Aux réunions trimestrielles, les communions varient de 164 à 191, et ceux qui ne peuvent pas prendre part à la communion générale, se font généralement un devoir de venir communier le plus tôt possible.

Aux messes de la Ligue, nos hommes chantent avec entrain et enthousiasme des cantiques au Sacré-Cœur : c’est là leur amende honorable et la plus sincère protestation de leur fidélité au Cœur de JÉSUS.

La Petite Ligue des Cadets est aussi prospère : les communions mensuelles sont de 60 à 70. Demandez au Sacré-Cœur de JÉSUS qu’il bénisse encore ces Associations afin qu’elles continuent à produire comme par le passé des fruits de grâce et de salut.”

Ville-Marie, Témiscamingue. — “ La dévotion au Sacré-Cœur est très répandue ici et beaucoup aimée ; les communions sont très nombreuses le premier vendredi de chaque mois.”

St-Simon de Rimouski. — “ La Garde d’Honneur est déjà établie ici et presque tous les paroissiens appartiennent à l’Apostolat de la Prière.”

Le premier vendredi du mois est toujours grande fête pour la paroisse : un très grand nombre de personnes viennent ce jour-là entendre la messe et faire la sainte communion et visiter le Saint Sacrement exposé. C'est là une grande consolation pour le cœur de notre vénéré curé qui est tout dévoué au Sacré-Cœur."

La Ligue des Jeunes Gens à Montréal. — *Une visite de Mgr Bruchési.* — Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, a bien voulu aller célébrer la messe récemment dans la chapelle des Saints-Anges du collège Ste-Marie. C'est là que se tiennent les réunions de la Ligue du Sacré-Cœur pour les jeunes gens des professions libérales.

Dans cette chapelle se trouvait rassemblé tout ce que Montréal compte de plus distingué parmi la jeunesse : étudiants, avocats, médecins, notaires, ingénieurs civils, etc.

C'était un spectacle vraiment consolant que de voir ces jeunes gens de nos meilleures familles réunis au pied du saint autel.

Sa Grandeur répondit d'une manière charmante à l'adresse que le Président de la Ligue, M. J. B. Lagacé, lui présenta au nom de tous les membres. Il donna sa pleine approbation à cette belle Œuvre, appelée à maintenir et à diriger dans la voie droite ceux qui, par leur position et leur éducation soignée auront eux-mêmes pour mission de diriger plus tard le peuple vers le bien et de lui faire toujours respecter et aimer la religion et la patrie.

Monseigneur parut particulièrement ému au moment de la communion quand il leur distribua le Pain de la vie qu'ils reçurent avec beaucoup de dévotion.

Il comprit, ainsi qu'il le leur avoua, qu'avec de tels hommes il pourrait faire face à n'importe quelle tempête suscitée par les méchants contre l'Eglise et ses représentants.

Tous les membres de la Ligue garderont à jamais le souvenir de cette belle réunion et des paroles d'encouragement de Sa Grandeur.

Cette Ligue du Sacré-Cœur tient ses réunions à 7.45 le premier dimanche qui suit le premier vendredi du mois. Elle compte actuellement 250 membres et a pour directeur le R. P. Cadot, S. J., qui aime tant la jeunesse, lui montre tant d'intérêt et sait si bien par un zèle infatigable la stimuler dans la voie de la vertu.





BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Que Dieu est bon ! — *Pensées consolantes de Fénelon* dans les afflictions, la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu et des deuils de famille. Par le R. P. HUGUET, Mariste. 8^e édition. Broché, 1 fr. 50. Librairie A. Vaton, 45 rue Bac, Paris.

C'est donc à tous les chrétiens qu'on peut recommander cet ouvrage. Un homme du monde lui-même ne saurait lire de telles pages sans reconnaître qu'il n'y a rien de plus heureux et de plus désirable que de se dévouer sans réserve au service de Dieu. Mais les âmes pieuses surtout, et en particulier celles que Dieu soumet à de grandes épreuves, trouveront dans cette lecture une source 'népuisable de consolations et d'encouragements.

Les Stations du Chemin de la Croix : Nouvelles méditations formant deux Chemins de Croix complets, par le R. P. FORBES, S. J. — Un vol. in-18 sur beau papier. — Broché, franco, 1.50. — Toile, 2 fr. — Chagrin noir, 4 fr. A la même librairie.

La persécution de l'Eglise en Angleterre. — *Mémoires* du P. John Gérard, de la Compagnie de JÉSUS, missionnaire en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth. Traduits et annotés par le P. James FORBES, S. J. — 5^e édition, un vol. in-8^o de 238 pages. — Broché, 2 fr. 50. — Cortonnage amateur, 3 fr. 75. A la même librairie.

M. Claudio Jannet écrit dans la *Réforme sociale* :

Le P. Forbes a entrepris une série de publications sur l'Eglise catholique au seizième siècle qui offrent le plus haut intérêt scientifique. Les *Mémoires* du P. John Gérard, qui s'étendent de 1577 à 1606, sont un des documents les plus précieux de cette époque. L'introduction et les savantes annotations du P. Forbes ajoutent encore à leur valeur.

Missel. — Nouvelle édition préparée au trait pour l'enluminure ; 80 compositions inédites de P. R. RAPARLIER, médaille d'or à l'exposition du livre. Ce missel contient : Ordinaire de la Messe complet avec Epître et Evangile. La messe du mariage, diverses prières tirées des meilleurs auteurs. L'ornementation inspirée des plus beaux motifs de l'art égyptien comprend 80 dessins, dont 10 rappelant les principaux épisodes religieux qui se sont passés en Egypte.

Broché, de 15 à 300 fr. — Relié, de 20 à 120 fr. à la même librairie.

Le Divin Sauveur, méditations et neuvaines tirées de saint Alphonse de Liguori, par le P. A. TOURNOIS, C. SS. R. Deux volumes in-12 de XIV-366 et XVI-324 pages. Prix : 4 francs. (Ancienne maison Charles Douuiol. P. Téqui, successeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

La doctrine de saint Alphonse éparse dans ses nombreux ouvrages, restait peu accessible au commun des lecteurs. Voilà pourquoi l'un de ses dignes fils, le P. A. Tournois, a jugé bon d'en réunir pour ainsi dire la quintessence dans les deux volumes de méditations et neuvaines que nous annonçons. C'est moins le disciple que le maître lui-même qui parle en ces pages émues qui seront bientôt entre les mains des fidèles dévots de saint Alphonse.

Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées, et *Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement dans le monde*, par le R. P. QUADRUPANI, Barnabite. Traduction nouvelle, 5^e éd., par le Père V. H., S. J. 1 vol. in-16. Prix : 2 francs. (A la même librairie.)

Beaucoup d'âmes pieuses, plus timides que téméraires, sont dans la crainte là où il n'y a pour elles aucune raison de craindre. Il était donc nécessaire d'enseigner en même temps et quand la loi de Dieu est violée, et quand elle ne l'est pas, afin que le chrétien peu circospect connaisse ses devoirs, et que le chrétien vertueux ne croie pas faussement avoir commis un péché là où il n'y a pas même matière à péché. Telles ont été les réflexions du P. Quadrupani au cours de cet ouvrage.

Dernière Retraite du R. P. de Ravignan donnée aux religieuses carmélites du monastère de la rue de Messine, à Paris. 5^e éd., 1 vol. in-12 de X 266 pages. Prix : 2 fr. 50. (A la même librairie.)

Dans ces exercices, le R. P. de Ravignan s'en tient à la méthode traditionnelle de son ordre, et, comme saint Ignace, procède par jours qui sont au nombre de huit.

La fin de l'homme, le péché, l'enfer, le jugement particulier, la justice et la miséricorde de Dieu, les deux étendards, l'agonie de Notre-Seigneur, la mortification, la mort, la résurrection, l'ascension de Notre-Seigneur, l'amour de Dieu, telles sont les grandes vérités fondamentales qui reviennent sans cesse sur les lèvres de l'apôtre, et qu'il excelle à présenter sous toutes leurs formes à son religieux auditoire.

Pour compléter la pensée du P. de Ravignan dans la direction qu'il donnait aux Carmélites, l'éditeur a eu l'heureuse inspiration d'ajouter au présent volume une instruction donnée sur la fin du carême de 1857, un entretien sur la joie de l'Esprit, des pensées extraites d'un sermon de vêtüre, l'apostolat du Carmel et quelques réflexions pour les temps de souffrance et de maladie.



NÉCROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Amherstburg : Dame D. Méloche. *Ancienne Lorette* : MM Edmond Parent, George Dufresne, et Joseph Moreau, Dlle Délina Cloutier, Zél. *Baie Saint-Paul* : M. Charles Boivin, N. P., M. Ephrem Lacombe. *Buckingham* : Dlle Héléne McGurn, Dame Flavie Laurin. *Côte des Neiges* : Dame J. F. Lawlor. *Fort William* : M. O. J. Gendron. *Hartwell* : M. Honoré Filiou. *Joliette* : Dame Charles Landry. *Matane* : Le Rév. M. Narcisse Lévêque, curé de Matane et Directeur local de l'Apostolat de la Prière, Dame Marie-Elise Joncas, Zél., MM. Jos. Rioux et Noël Lemieux, Dames E. Lemieux et Césarie Ouellet. *Montréal* : La Révérende Mère St-Olivier, du Couvent de la Miséricorde, Dames Gareau et Alexina Butler, Dlle Marie-Louise Gatien, Zél., Dlle Marie-Angéline Ste-Denis, Zél., Dlle Nadia Archambault, M Gérôme. *Napierville* : M. Edouard Lavoie et Dame Edouard Lavoie, Dame Angélique Boudreau, Dame Joseph Landry, Zél. *Nelsonville* : Dame Emélie Coulon. *North Adams* : M. J. B. Lanoue. *Nouvelle-Orléans* : Dame Gustave Durel, Dlle Haydée Laurins. *Ottawa* : Dame Pierre Trudeau, Zél. *Québec* : Dlle J. Parent. *Rigaud* : Dlle Héléne Pepin. *Rivière-au-Canard* : Dlle Alice Renaud. *Saint-Anaclet* : Dame Vve Agathe Brisson. *Saint-Barnabé* : Dame Louis Moreau. *Saint-David* : MM. Marcel Brouillard, Edmond Goulet, Charles Larivière et Bazile Trudeau. *Saint-Eustache* : M. Fabien Poirier, Dame Madeleine Desrivières, Dlle Odile Bélisle. *Saint-François de Sales* : MM. Léandre Labelle et Pierre Gravel, Dlle Délina Chartrand, Zél., Dame Bruno Chartrand. *Saint-Henri de Lévis* : M. Damase Turcot, Dame Caroline Vallières, Dlle Delphine Rousseau. *Saint-Hermas* : Dames Eugène Constant et Félix Cyr. *Saint-Joseph, Beauce* : Dame David Cloutier, M. Adolphe Jacques. *Saint-Roch de Québec* : MM. Isaac Huard, Pierre-Octave Rousseau et Joseph Belleau dit Larose, Dames Elzéar Armand, Pierre Cauchon, Edouard Pinault, Théophile Corribeau, Julien Vaillancourt, François Giguère, Dlle Odile Moisan, Zél., Dlle Délia Mercier. *Saint-Vincent-de-Paul* : M. Joseph Gauthier. *Saint-Ubald* : MM. Bénéoni Perron et Nazaire Fugère, Dlles Elisabeth Motte et Luce Royer. *Terrebonne* : Dames Hyacinthe Dussureau et Anthime Leroux, M. Léandre Contant. *Notre Dame de Stanbridge* : Dame Edouard Boudreau. *Saint-Henri de Lévis* : M. François Dumont. *Saint-Eustache* : M. S. St-Jean, Dlles Odile Bélisle, Marie-Anna Brannette, Dames Sophie Gadbois, Madeleine Desrivières, Emilia Côté.

Calendrier d'Avril 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'esprit de charité.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—Premier vendredi.—LES SEPT DOULEURS DE LA B. V. MARIE.—A†. G†. N†. R†. —La dévotion à Notre-Dame de Pitié.—28,151 actions de grâces.

2. S.—S. François de Paule, C.—La vertu de charité.—14,338 affligés.

3. D.—LES RAMEAUX.—(S. Valoien, M.)—A†. G†. R†.—L'humilité dans le succès.—34,013 défunts.

4. L.—De la fête.—(SS. Théodule et ses Comp., MM.)—La crainte du péché.—36,921 intentions spéciales.

5. M.—De la fête.—(S. Vincent Ferrer, C.)—R†. Z†.—L'esprit de contrition.—5,406 communautés.

6. M.—De la fête.—(B. Julienne, V.)—L'amour de la sainte Eucharistie.—30,670 premiers communions.

7. J.—Jeu de saint.—C†. G†. H†. M†. N†. R†.—L'esprit de réparation.—49,633 Les Associés de l'Apostolat.

8. V.—Vendredi saint.—R†.—La grâce de mourir pour toujours au péché.—20,077 demandes de travail.

9. S.—Samedi saint.—La confiance en Dieu dans les épreuves.—4,041 prêtres ou ecclésiastiques.

10. D.—PAQUES.—B†. C†. G†. M†. R†.—La grâce de mener une vie nouvelle.—135,604 enfants.

11. L.—De l'octave.—(S. Antipas, M.)—Une sainte avarice de l'âme.—21,218 familles.

12. M.—De l'octave.—(S. Zénon, E. M.)—La joie spirituelle.—20,417 grâces de persévérance.

13. M.—De l'octave.—(S. Herménégilde, M.)—La fermeté dans la foi.—7,585 grâces d'union, de réconciliation.

14. J.—De l'octave.—(S. Justin le Philosophe, M.)—H†.—Le zèle à défendre notre foi.—37,224 grâces spirituelles.

15. V.—De l'octave.—(S. Pierre Gonzales, C.)—La victoire sur nos défauts.—31,785 grâces temporelles.

16. S.—De l'octave.—(S. Benoit-Joseph Labre, pèlerin.)—Le courage dans les peines.—14,448 conversions à la foi.

17. D.—Quasimodo.—(S. Anicet, P. M.)—La vertu de modestie.—16,963 jeunes gens ou jeunes personnes.

18. L.—S. Isidore, E. D. (du 4.)—L'amour de la pure doctrine catholique.—1,493 maisons d'éducation.

19. M.—S. Léon I, P. D. (du 11.)—L'amour de l'Eglise.—12,853 malades ou infirmes.

20. M.—De la fête.—(Ste Agnès de Monte Pulciano, V.)—R†.—L'esprit de mortification.—8,026 missions ou retraites.

21. J.—S. Anselme, E. D.—H†.—La science qui fait les saints.—561 Œuvres ou Sociétés.

22. V.—SS. Soter et Caius, PP. MM.—Le courage chrétien.—1,521 paroisses.

23. S.—S. Georges, M.—La vertu de piété.—122,358 pêcheurs.

24. D.—II Pâques, S. Fidèle de Sigmaringen, M.—M†. N†.—L'esprit de pénitence.—21,235 pères ou mères.

25. L.—S. Marc, Evang.—(Litanies des Saints)—La méditation des saints Evangiles.—3,139 religieux ou religieuses.

26. M.—SS. Clet et Marcellin, PP. MM.—(S. J. : Notre-Dame du Bon-Conseil.)—La fidélité à Dieu.—1,543 séminaristes ou novices.

27. M.—Notre-Dame du Bon-Conseil.—(S. J. : B Pierre Canisius.)—L'énergie chrétienne.—1,512 supérieures ou supérieures.

28. J.—S. Paul de la Croix, C.—H†.—La dévotion aux souffrances de JÉSUS-CHRIST.—9,840 vocations.

29. V.—S. Pierre de Vérone, M.—R†.—La vertu de résignation.—14,062 Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.

30. S.—Ste Catherine de Sienne, V.—R†. Z†.—L'amour de la sainte Eglise romaine.—29,193 grâces diverses.

CLAR : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Missive du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; N=Archevêque du Cœur agonis. de Jésus ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PÈRE, AVRIL, 1898 :

<i>L'esprit de charité.</i>	145
TIO PELLEJO	150
AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE	157
LE CRUCIFIX ET LES ENFANTS.	158
CONVERTI À LA VUE D'UN CRUCIFIX.	161
LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR.	162
ACTIONS DE GRACES	167
CHANT DE PAQUES (<i>cantique</i>)	168
TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS	170
NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL.	171
ŒUVRES DE PROPAGANDE RELIGIEUSE	175
A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE	177
NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.	183
CHRONIQUE DE LA LIGUE	186
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.	188
BULLETIN NÉCROLOGIQUE.	190
CALENDRIER DU MOIS D'AVRIL 1898.	191
RAPPORTS MENSUELS.	II
EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE	III
ANNONCES DIVERSES.	IV

Imprimatur : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de JÉSUS sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.

COLLEGE STE-MARIE



RUE BLEURY, MONTREAL, CANADA

DIRIGÉ PAR LES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

COURS CLASSIQUE COMPLET ENSEIGNÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

— ET AUSSI —

COURS PRÉPARATOIRE destiné aux élèves trop peu avancés pour commencer leurs études classiques.

☞ Pour renseignements adressez-vous au RÉV. PÈRE RECTEUR.